

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

33e ANNEE — N° 9

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 6 MARS 1941

5 sous la copie

L'appui du public est nécessaire

Pour mener à bien les réformes dans l'administration municipale

Mus par un désir sincère de travailler à l'assainissement de notre politique municipale, encouragés par l'opinion publique qui prend un intérêt grandissant à cet épineux problème, nos corps publics ont accompli en quelques semaines autant de besogne pratique et constructive qu'ils n'en avaient fait depuis une dizaine d'années.

L'entente entre ces diverses associations, l'étude des mêmes problèmes avec le désir constant de s'entendre et d'en arriver à une solution, l'attention désintéressée de toute pensée égoïste qu'elles apportent à tâcher d'améliorer le sort de nos contribuables ont fait qu'aujourd'hui enfin le sort futur de notre ville dépendra peut-être de ce que les membres de ces corps publics, continuant l'étude des mêmes problèmes, décideront en fin de compte pour trouver le remède nécessaire.

Les membres du Conseil actuel eux-mêmes semblent aujourd'hui se rendre compte qu'ils n'ont pas démontré autant de désintéressement et d'aptitudes réelles aux affaires politiques que les associations dont ils ont dédaigné l'appui. Ils admettent presque qu'ils ont fait fausse route en s'obstinant à travailler seuls.

La réussite partielle obtenue jusqu'à présent par nos corps publics est due en grande partie à l'absence de politique mesquine au sein des délibérations. Les faits démontrent que c'est là la grande faiblesse dont souffre notre ville depuis qu'elle est entrée dans sa période de décadence. Il semble que cette ère désastreuse tire à sa fin. Elle finira le jour où le public trifluvien, où la majorité s'en rendra compte et accordera son total appui aux réformes préconisées par les éléments sages de notre population et aux hommes qui seront chargés d'exécuter ces réformes.

Le temps est venu de faire l'entente. C'est la condition même du progrès de notre ville.

Les Compagnies sont disposées à collaborer financièrement si le Conseil accepte un gérant municipal

Le comité des corps publics qui étudie depuis quelque temps la situation municipale, fait savoir au conseil que les grandes compagnies trifluviennes seraient prêtes à collaborer au redressement des affaires financières de l'hôtel de ville à la condition qu'un gérant soit nommé.

Il a précisé que cette collaboration pourrait être obtenue sous forme d'emprunt consenti à la ville par les compagnies.

Des démarches ont été faites par des délégués du comité auprès des représentants de nos grandes industries, et ces derniers se sont montrés tout à fait disposés à en venir à pareille entente pour aider la ville à éviter le déficit du budget de 1941, si le besoin réel s'en fait sentir.

Nous comprenons que les compagnies seraient consentantes à verser, cette année même, en sus de leurs taxes municipales ordinaires, une somme additionnelle qui pourrait varier jusqu'à \$150,000., peut-être davantage.

Cette somme de \$150,000. ou plus serait remboursable sur une période de dix ans, à compter de 1942.

Une seule condition serait posée à l'entente : une gérance municipale.

Il appartient au conseil de ville de discuter de ce projet et de dire: oui ou non. S'il est favorable à la suggestion de nos corps publics, il pourra de lui-même prendre l'initiative de convoquer les représentants de nos industries et d'entamer les négociations nécessaires avec eux.

Nos corps publics, qui n'ont d'autres pouvoirs que celui de suggérer en pareille matière, soumettent simplement un projet que le conseil peut adopter, en assurant celle-ci que les négociations ont la chance d'aboutir à une entente favorable à

l'hôtel de ville et à tous les contribuables.

Cette entente que le comité des corps publics suggère au conseil, permettrait à la ville d'augmenter ses revenus de 1941 de façon à ne pas en arriver à un déficit. Cette augmentation des revenus se ferait sans augmentation du taux de la taxe, sans recours à une nouvelle émission de débetures qui nécessiterait l'emprunt de \$250,000. s'il était finalement accepté par la Législature où s'il était accordé par voie de referendum.

L'emprunt de la ville aux compagnies serait pur et simple, avec aucune autre condition que celle d'une gérance.

Il n'affecterait en aucune manière les commutations de taxes qui doivent expirer l'an prochain ou dans deux ans.

Après discussion des représentants des compagnies et des délégués des corps publics, tous en sont venus à la conclusion que le projet présentement soumis au conseil serait avantageux pour tous les contribuables.

La nomination d'un gérant est considérée par les corps publics, comme le remède principal au malaise financier dont nous souffrons. Les dépenses étant comprimées et le déficit évité, et cette compression se continuant sur les prochains budgets municipaux, le taux de la taxe municipale baisserait inévitablement.

Les compagnies, qui sont des payeuses de taxes sont intéressées comme les autres propriétaires, petits ou gros, à comprimer les dépenses et à faciliter l'administration financière de la ville par une gérance, pour voir baisser le taux de la taxe, surtout en considération du fait qu'elles perdront d'ici deux ans leur évaluation fixe.

Une culture canadienne-française

Avons-nous rétrogradé ?

L'Action Nationale, revue qui prend chaque mois de la force et de l'intérêt, (est-ce faire injure à son directeur, André Laurendeau, que de faire une telle remarque), publie actuellement les résultats d'une enquête sur la culture canadienne française.

Avons-nous une culture propre en voie de formation? Dépendrons-nous longtemps de la France ou des Etats-Unis, ou un bon jour pouvons-nous espérer que nous serons affranchis de toutes les tutelles culturelles et que notre personnalité s'affermira sans équivoque.

La plupart des écrivains qui, jusqu'ici, ont répondu à cette enquête, s'accordent à peu près sur un point: nos ancêtres, venus de France, ont implanté en Nouvelle-France la culture française. A partir de 1760, les ponts étant coupés entre la vieille et la nouvelle France, ils continuèrent à vivre de cette culture et de cet esprit français, tout en l'adaptant en le modifiant, selon les exigences d'une vie personnelle et dissociée de la grande famille française à laquelle ils avaient politiquement cessé d'appartenir.

On peut dire que durant toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle, il y a eu dans le Québec une culture autonome, déjà bien vivante par elle-même, et qui pouvait déjà se maintenir sans trop d'emprunts. C'était le temps où les notaires rédigeaient leurs contrats dans une langue sa-

voureuse et nourrie, toute émaillée de canadianismes savoureux. C'était le temps où l'on fabriquait chez nous des ceintures flechées, des "paresses boutonnées", où nos maîtres-menuisiers décoraient les églises de fines sculptures. C'était au temps béni où l'on chantait les complaintes et les ballades, où l'on dansait des rigaudons et où les légendes canadiennes prenaient vie et couleur dans l'imagination populaire.

Depuis, les vieux maîtres ont disparu. Le vingtième siècle nous est arrivé avec son besoin de progrès, son goût de la ligne droite et du niveau, avec sa hantise du gros, du voyant et du gigantesque. Tout ce qu'il y avait de merveilleux et de poétiquement savoureux dans la vie canadienne française s'est éparpillé à tous les vents de l'émancipation populaire. La culture s'appuie sur les traditions et les coutumes. Et c'est tout expliquer ce qui est en train de se produire en Canada français.

D'ailleurs ce spectacle des particularismes nationaux qui s'évanouissent, on peut l'observer partout. La France, l'Angleterre pourtant si jalouse de ses traditions, l'Allemagne, l'Italie n'ont pu résister dans leur culture à la compénétration des idées et des façons qui a été rendue possible par la vulgarisation et l'exploitation des grandes inventions modernes. La radio, le cinéma, la grande presse d'information, les

transports par paquebots, avions et chemins de fer ont tout bouleversé, en permettant à tous de lever les yeux sur un vaste monde, ce qui donne toujours l'idée de rejeter aux orties tout ce qu'une fraîche connaissance craint que l'on juge ridicule et périmé.

Ceux qui ont lu les romans d'anticipation de H. G. Wells ou de Rosny Aîné peuvent croire qu'un temps viendra où tous les humains, ayant dépouillé leur nationalité de tous ses individus, vivront et penseront tout simplement en citoyens du monde. Et pourtant les cris de race, en plein milieu du vingtième siècle, s'entendent et engendrent des haines et une incompréhension que ne connaissent pas les siècles humanistes, dans ces temps déjà reculés où les peuples, vivant de leur vie propre, jouissaient du tranquille privilège de ne pas se connaître.

Chez nous, en Canada français, nous avons certainement rétrogradé pour ce qui concerne l'élaboration et la préservation des éléments dont se nourrit une culture. Nous cessons peu à peu d'être un peuple paysan et nous grossissons constamment nos villes en vidant nos villages. Nos ruraux et nos forestiers ne trouvent plus ces accents simples et poignants pour chanter l'amour, la nature, la femme, la terre nourricière. Le folklore est devenu affaire de gens instruits, d'écrivains

La maison aux Phlox

Michelle Le Normand publie ces jours-ci son cinquième volume: La Maison aux Phlox.

Un écrivain canadien français qui écrit, qui ne reste pas à bout de souffle après le premier volume, voilà déjà qui en impose.

Michelle Le Normand a pourtant autre chose à nous offrir que cette constance dans le métier. C'est une profonde sensibilité de femme qui s'affine et se densifie d'un livre à l'autre.

Et puis, disons-le simplement, elle écrit si bien son français, elle connaît si admirablement sa langue qu'elle en arrive à une sobriété et à une économie des moyens littéraires qui est la marque des plus grands. Un auteur indigent est comme un comédien recalé d'avance; il a besoin de grands gestes, d'intonations extravagantes pour faire illusion. Chez Michelle, les moindres mots servent et la syntaxe la moins compliquée s'efface devant le sujet. Le style n'est pas à effet. Toujours une pensée habillée sans prétention, une notation profonde qui ne nous frapperait peut-être pas à première vue, si on n'y regarde pas de plus près.

Il y a des écrivains qui demeurent toute leur vie des parvenus des lettres, des afficheurs de trucs et de facilités. Aussi, quand nous reconstruisons une Michelle Le Normand, il convient d'en noter la distinction naturelle et la bone race.

(Suite à la page 4.)

et de chercheurs. Le nouveau folklore a été trop souvent imaginé dans le cabinet de travail. Il lui manque le grand air et l'aventure et aussi, peut-être par-dessus tout, la fraîcheur d'expression naturelle aux gens simples et sans lettres.

Il y a un point où nous renouons. C'est celui de l'artisanat domestique. Là, le jour vient où, l'école se continuant, nous aurons retrouvé le point, où nos artisans d'aujourd'hui rejoindront ceux d'hier et les dépasseront. Voilà peut-être qui nous sauvera d'une lente et irrémédiable assimilation par nos voisins. Beaucoup de graveurs et de sculpteurs sur bois, de tisseuses et de fileuses affirment actuellement dans leurs oeuvres un génie propre et que ne viennent pas appauvrir les emprunts. Ils créent une atmosphère canadienne française indispensable à l'inflorescence des arts majeurs.

En littérature, en peinture, en musique, je crois que nous ne sommes en progrès qu'au point de vue de la technique et du métier mais que nous rétrogradons insensiblement, (au regard d'une culture canadienne française), sur ce qui fait que l'on dira en la lisant, en la voyant et en l'entendant, voilà une pièce d'art canadien français, voici l'expression d'une culture autonome.

Clément MARCHAND.

INCOMPARABLE LEÇON DE SOCIOLOGIE DU PERE LEDIT

Le Père Ledit, s.j., donne deux causeries très instructives aux Trois-Rivières. — L'une portait sur la situation des catholiques en Allemagne. — L'autre portait sur la déchristianisation en Russie. — L'Allocution de S. Exc. Mgr Comtois.

La population trifluvienne a eu l'avantage, au cours de la journée de dimanche, de recevoir une incomparable leçon de sociologie grâce à la visite du Père Ledit, s.j., sociologue de réputation internationale dont la venue aux Trois-Rivières est assurée par les ligues de retraitants et les syndicats ouvriers nationaux catholiques.

La journée s'ouvrit par une messe à la chapelle St-Thomas célébrée par S. Exc. Mgr Alfred-Odilon Comtois pour les retraitants des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine assemblés en réunion conjointe, après quoi un déjeuner eut lieu à la salle des Scouts Catholiques. C'est là que le Père Ledit donna son premier cours sur la situation des catholiques en Allemagne. Il s'appliqua à démontrer que le régime hitlérien est seul à blâmer pour les souffrances imposées au peuple allemand et à l'univers entier par la guerre. Le conférencier décrivit les souffrances des catholiques allemands, en historique du concordat signé à la suite des tractations de Franz Von Papen et malgré la répugnance de Pie XI qui avait l'exemple de Napoléon pour le rendre circonspect, mais qui avait aussi l'exemple du passage et de la mort de Napoléon, de même qu'il sait qu'après la mort de Hitler il restera l'Allemagne et les Allemands qu'il s'agira de ramener à l'Eglise.

Le conférencier fut présenté par M. Clément Marchand, rédacteur du "Bien Public" et remercié par le juge Léon Lajoie. Le docteur Adélar Tétrault, président général des Retraitants, présidait le déjeuner.

Dans l'après-midi, le Père Ledit parla à la salle académique du Séminaire Saint-Joseph, sous les auspices des Syndicats catholiques, de la situation spirituelle des ouvriers en U.R.S.S. Ce deuxième cours d'une incomparable lucidité, donna une vivante image de la situation religieuse en U.R.S.S. depuis la révolution bolchévique jusqu'à nos jours. Le conférencier commença par demander à ses auditeurs de ne pas se montrer trop sévères à l'égard de la noblesse russe et de l'Eglise orthodoxe.

Il peint les grands élans mystiques du peuple russe et dit que

la persécution en Russie fut lente, ce qui assura son succès. Elle ne commença qu'en 1920, et les catholiques au début avaient cru que le régime ne les ennuyait pas. Le régime se caractérisa par la famine. C'est, note le conférencier, le phénomène qui accompagne toute révolution bolchévique. On oublie tout le reste, ce qui demeure après que le cauchemar est passé, c'est la famine. Au cours de la grande famine russe, 10 millions de personnes moururent de faim. Peu à peu le régime commença à mettre en oeuvre toutes sortes de moyens pour restreindre, rendre plus difficiles, puis impossibles les pratiques religieuses. Les Catholiques Russes, le clergé et les laïques se montrèrent d'un héroïsme admirable.

Cependant — et le fait est pénible à noter — aujourd'hui toute la population âgée de moins de 30 ans a passé par l'école rouge. C'est environ 90 millions d'âmes qui ont renoncé à la religion, qui n'ont plus la foi. Le conférencier décrit minutieusement le processus de cette déchristianisation assurée avec une science, une habileté diaboliques. Il décrit l'arrestation du clergé, son internement dans les camps de la Sibérie et la démoralisation des prisonniers dans un milieu impossible et des conditions de vie inhumaines. "C'est en face de ces faits, dit-il, qu'on demanda une croisée de prières, et le Canada fut des plus empressés à répondre à cet appel. Il offrit des millions d'actes spirituels pour les âmes de ces pauvres prisonniers. Un d'entre eux déclara au conférencier qu'il sentait parfois de ces effluves spirituelles le soutenir et il était assuré que c'étaient les prières de la chrétienté qui le soutenaient ainsi."

Ces prières n'ont pas été inutiles puisque le pays ayant été vers 1929, absolument privé de prêtres, en possède aujourd'hui plus de 6,000 qui préparent un magnifique renouveau spirituel.

S. Exc. Mgr Comtois assistait à la réunion, entouré des Chanoines Joseph Désilets et J.-L. Beaumier et d'un nombreux clergé. Mgr Comtois prononça une allocution. Il félicita le conférencier avec chaleur. Le commandeur J.-A. Trudel avait présenté le conférencier.

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"
V. DUBOIS
Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Pour les goûts délicats
THÉ VERT
"SALADA"

GRANDE VENTE ANNUELLE DE
COMPLETS SUR MESURES
CAMBRIDGE



Lundi, Mardi et Mercredi
10, 11 et 12 Mars 1941

AU PRIX SPECIAL DE

\$29.50

Worsted - Tweed - Serge
Flanelle.

Une collection entièrement
nouvelle de tissus importés.

Serges bleues et gris-Oxford
compris dans cette vente.

Confection impeccable des
vêtements
CAMBRIDGE.

SATISFACTION COMPLETE
VOUS EST GARANTIE.



M. BERNIER

TAILLEUR EXPERT DES VETEMENTS
CAMBRIDGE SERA A NOTRE MA-
GASIN DURANT CES TROIS JOURS
DE VENTE.

Il présentera les nouveaux modèles
pour le printemps et l'été, et sera à
votre disposition pour prendre vos me-
sures et vous aider dans le choix et
l'ajustement d'un complet ou d'un pa-
letot.

NE MANQUEZ PAS CETTE OCCASION QUE VOUS ATTENDEZ DEPUIS LONGTEMPS

R. HEROUX

1368, RUE HART,

Téléphone: 60.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

**Dr Auguste
MASSICOTTE**
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES.
TROIS-RIVIERES

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières

La bibliothèque

"LISONS"

1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX

RELIEUR

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale

Tél.: 640

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 6 MARS 1941

• Le livre de la semaine
à la

LIBRAIRIE LOISIRS

93, du Platon — Trois-Rivières

"LES SEPT MYSTERES DU
DESTIN DE L'EUROPE"

par Jules ROMAINS

1 vol. 332 pp. \$1.50 au comptoir.
\$1.60 par la poste.

Fuyez les grignoteurs d'énergie

Le monde où nous vivons est bizarre. Il est plein de contradiction : c'est ce qui fait probablement qu'il est vivant... Mais comme tous les organismes vivants, il souffre de certaines maladies qu'il faut débarrasser et combattre, chaque fois que nous les discernons.

Ainsi, dans notre pays si tendu vers l'effort de guerre, où chaque citoyen comprend la nécessité du sacrifice pour obtenir la victoire, il est encore des gens en liberté qui éprouvent une secrète volupté à colporter des nouvelles désastreuses. Le plus curieux, c'est que souvent ces personnes n'en sont pas moins douées de sentiments patriotiques. Mais c'est plus fort qu'elles : elles croient, comme les enfants, acquiescer de l'importance en faisant peur aux autres.

Leur cas est clinique et facilement observable. Dès que le chasseur de mauvaises nouvelles sent une catastrophe, vraie ou imaginaire — et il a un flair tout spécial pour cela — il n'a plus qu'une idée : être le premier à l'apprendre à ceux qu'elle peut affecter. Regardez-les agir, ces malades : chaque lecteur en a déjà rencontré et il en connaît l'espèce. En nous annonçant une nouvelle défaitiste, ils prennent un faux air navré, mais leurs yeux brillent et leur bouche sourit du sourire entendu des imbéciles. L'inquiétude de l'interlocuteur les remplit de joie.

Il faut fuir ces tristes personnages comme on évite les êtres contaminés. Si vous ne pouvez faire autrement que de les écouter, ne leur donnez pas le plaisir qu'ils guettent en vous parlant : celui de vous démoraliser.

Que la coutume se généralise, de creuser le vide autour de ces oiseaux de malheur, afin que nulle part ils ne trouvent où se jucher. Surtout, ne suscitez pas de querelles en les contredisant : la discussion qui tourne vite à la violence, s'avère vaine dans tout commerce humain, malgré qu'on en dise. Le colporteur de mauvaises nouvelles adore les disputes, au cours desquelles il prend des airs patelins. Ce qu'il faut, c'est que par carence de partenaires avec qui dialoguer, il finisse par comprendre la cause de son triste isolement. Car il y a mieux que de mettre ces égarés hors d'état de nuire : il y a à leur faire toucher du doigt cette oeuvre néfaste qu'ils poursuivent, souvent sans s'en rendre bien compte, et à les convertir à cette religion de l'espoir, qui est celle de tous les Canadiens sains d'esprit.

Et notre devoir à nous tous, c'est de lutter par notre optimisme affiché partout, contre la sinistre influence de ces faux prophètes, de ces mal renseignés, de ces termites mangeurs d'énergie nationale.

Car rien ne se transforme aussi vite en gerbe d'espérance, que les grains d'optimisme semés partout.

Le guêpier...

Seuls nos vrais ennemis peuvent nous renseigner exactement sur nous-mêmes, quand ils s'en donnent la peine.

La jalousie des gens d'âge mûr auprès de ceux qui ont vingt ans se manifeste par des conseils insidieux et des tableaux férocés de la vie dont la proposition est de désiller les yeux à ce bel âge et à lui ravager son bonheur à base d'illusions. Heureusement que les jeunes ne croient

Message du Printemps

Par CLEMENT MARCHAND

DOUCEUR reposante de cette première course en voiture. L'auto va lentement, précautionneusement, sur l'étroit ruban d'asphalte que la glace rogne encore. La campagne défile à mes yeux à peine revêtue de son vieux manteau de neige tout usé, tout mangé de soleil, et qui laisse voir des plaques de terre brune par ses larges éraflures.

Une incomparable lumière, de l'éclat le plus doux et le plus lénifiant, panse les plaies de boue qui fument autour des fermes. Une tiédeur printanière s'insinue partout. Déjà la blancheur ligneuse des arbres nus tourne à l'olive. Sur fond d'horizon bleu-perle, les maisons au dessin net jaillissent dans leur blanche et rustique simplicité.

Au passage, j'entrevois, par la faille ensoleillée des rideaux, des intérieurs paysans, de paisibles tableaux de famille. Les terriens ont vécu là les longs mois d'hiver qui révèlent les caractères et mettent tout à l'épreuve, depuis les maigres économies du bas de laine jusqu'aux réserves de grand air enfermées dans les poumons. Livrés à eux-mêmes dans l'immense solitude de la neige et du silence, ils ont vagué doucement, sans heurt et sans fièvre, autour de ces vieux meubles polis et chauds, entre des murs aux images familières et insaisissables. Contre le monumental pôle de fonte tout crépitant d'un feu d'érable, ils ont allongé leurs pieds emmitonnés, cherchant la chaleur, le sommeil et l'oubli des heures. Sur la grande table, à la lueur pâle des lampes, ils ont fait leurs comptes, calligraphié d'un poing rond quelques lettres, aligné des chiffres, supputé des grains, l'esprit livré à des calculs que nous jugerions lamentables. Le front dans les mains, ils se sont enfoncés dans ses rêves et ils ont senti s'agiter dans leur tête des espoirs.

Trois fois le jour, les femmes ont remis dans les armoires les rudimentaires porcelaines. Les filles, un tricôt à la main, se sont souvent penchées aux fenêtres sur le passage d'une cariole, tâchant de reconnaître l'homme qui passe et s'en va dans le milieu de la fin d'après-midi. Dans une songeuse claustration, ils ont vécu là, pendant six longs mois, des jours se-reins et joviaux, une existence au goût d'éternité.

La campagne est puissamment attirante dans ces jours où elle va renaître. L'air coule, invisible sur les choses, comme une caresse. Ici et là dans la cour des étables, un troupeau s'étire frileusement au soleil. Le sciage du bois d'hiver est commencé. D'étranges roues à dents mordent dans l'érable et le merisier. Prévoyance du terrien qui sait que l'hiver a toujours tôt fait de revenir avec ses tourbillons de neige aux portes et aux fenêtres.

jamais les vieux sur ce chapitre.

A ceux qui n'aiment pas, les amours des autres ont toujours paru incompréhensibles.

Heureusement que nos ultra-loyalistes n'ont que de bons gros desseins voyants et qu'ils manquent d'imagination pour les réaliser, car si tout cela n'était affaire que d'outrecuidance et de sans-gêne...

La Sim-Bar-Naz, c'est peut-être un peu gros, mais c'est bien nous, les incorrigibles.
L'UN DES DEUX.

Quel est le sens de la vie? La nature propose toujours à la méditation du paysan ses grandes vérités premières. Rien ne se perd, rien ne se crée. L'individu passe, la collectivité demeure. Elle lui souffle constamment à l'oreille sa reconfortante philosophie. Elle lui enseigne que nous ne sommes pas seulement soumis au concret, mais aussi aux influences abstraites et à une toute-puissance qui règle tout à notre insu. Instruit de l'essence de l'homme, informé de son destin, le paysan a su mettre d'instinct à l'abri des pensées et des combats inutiles. Il a fermé les portes à l'artificiel. Son cœur n'a pas de place pour l'insincérité, pour la pose, non plus que son esprit pour les vides phraséologies qui tyrannissent le monde. Nourri d'une fruste sagesse, il n'a pas perdu de vue qu'êtres de passage, instants dans le temps, nous sommes des jouets infimes dans des mains qui ignorent nos raisons. Peut-être verrons-nous demain abolir ce qu'aujourd'hui a édifié?

Pour nous, que restera-t-il de notre féroce égoïsme, de notre individualisme ombrageux? Pourquoi, dans un refoulement de tous les jours, aurons-nous voulu cacher à tous, même à nous-mêmes, notre vrai visage?

Des côtes couronnées d'arbres noirs, une ombre descend brune et légère. Dans les champs gorgés de tiédeur, l'éclat des plaques d'ocre se ternit. Le fleuve, où les glaces naviguent en de silencieux aheurts, s'étale mystérieux et glauque à la ligne d'horizon. Bientôt apparaîtront sur sa nappe les hautes coques grises venues de toutes les mers du monde.

Je me dis : "J'aime la campagne", et je ne sais si je l'aime pour la douceur reposante de son atmosphère, la saveur des hommes et des choses, la beauté des paysages, ou pour cette sagesse et cette frugalité dont elle est toute empreinte. Il faut se contenter de peu, mais d'un peu de qualité, au lieu de s'épuiser à des recherches inutiles. Le silence et l'impassibilité sont les signes de la force et notre tourment de l'infini doit pouvoir tenir dans quelques pensées où le sens de la vie s'appuie à celui de la mort. Voilà la précieuse leçon que nous vient de la nature.

Ici il n'y a pas de bureaux où des êtres lentement désorbités s'échinent dans l'abstrait, pas davantage de maisons de rapport, silos aux espaces ménagés. On cherche en vain les constructions considérables, ces matérialisations gigantesques et écrasantes dont la présence abrutit tout. L'espace est libre et généreux. Tout s'y découvre à la mesure de l'homme, depuis la pimpante maison blanche logée au pied du coteau jusqu'au clocher rustique et bonhomme dont le coq étincelant surpasse à peine les plus hautes ramures des ormes. Ici l'homme n'est ni esclave, ni vassal, mais rien moins qu'un maître, son maître.

Bientôt, comme chaque année, mon pas s'aventurera dans une cour boueuse parmi l'activité industrielle de la volaille. Je franchirai un seuil sur le pas duquel se chauffe un chien amical et désabusé. J'entrerai. Et je verrai dans la chambranle de la fenêtre quelques plants fragiles de tomate et de tabac buvant à plein les effluves du jeune soleil. Ce sera pour moi une émotion aussi forte que de me voir arrivé au terme d'un grand et merveilleux voyage.

Clément MARCHAND.

(Reproduit de Paysana)

"On se défile..."

Rapportons de M. Léopold Richer, du "DEVOIR", le fait suivant :

"Pour mot de la fin, rapportons la déclaration que le secrétaire d'Etat, M. Pierre-F. Casgrain, a faite en réponse à des questions que M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec, Montmorency, avait inscrites au feuillet de la Chambre. M. Lacroix demandait : "Quel est le nombre total d'employés de chaque ministère du gouvernement fédéral? Et quel est dans chacun de ces ministères : (a) le nombre total d'employés de langue française? (b) la somme totale des salaires payés? (c) la somme totale des salaires payés dans chacun des ministères aux fonctionnaires canadiens de langue française?" M. Casgrain a répondu en ces termes : "Pour répondre à ces questions, cela exigerait beaucoup de recherche pour obtenir des informations qu'on ne possède pas dans les dossiers des ministères. On m'informe aussi que si l'on répondait aux questions, cela exigerait beaucoup de travail, parce qu'il faudrait questionner tous les fonctionnaires du pays. Je suggère que cette question soit rayée."

"La réponse du ministre était prévue. Jamais le gouvernement libéral King-Lapointe ne donnera d'informations précises sur le pourcentage des employés de langue française dans le fonctionnarisme fédéral. Il y a à cela de hautes raisons d'Etat. Elles ne sont pas toutefois impénétrables. On les devine tout de suite."

Pour ceux qui ne les devineraient pas, citons-en une. Au ministère des Munitions et Approvisionnements, s'il faut en croire un tableau paru dans un récent numéro du HAN-SARD, sur un total de 134 employés (y compris le ministre, M. Howe), il y a exactement deux employés canadiens-français : M. Wilfrid Gagnon, au Service des Achats, et M. A. E. Tremblay, du bureau régional des Achats de Québec. C'est tout.—R. D.

EN PLEIN CHOMAGE

De 37.8% qu'il était sous le régime Duplessis voici que le chômage, dans le Québec, a atteint l'inquiétant niveau de 50.2 pour cent de tous les chômeurs au Canada. Notre province contient donc plus que la moitié des sans-travail canadiens! C'est un joli record dans un temps où les industries de guerre sont en train d'enrichir l'Ontario où les ouvriers d'usine ne savent que faire de la \$1 de l'heure qu'on accorde là-bas au manoeuvre ordinaire, "laborer", pour peu qu'il soit le moindre débroillard. A ce train-là, la guerre va crever l'économie québécoise. A Granby, Magog et Coaticook, pour ne nommer que ces trois centres, des ouvriers, qui triment depuis dix ans au même banc, gagnent actuellement 25 sous de l'heure, 21 sous même !
E. H.
(La Revue de Granby)



ACHETEZ DES CERTIFICATS
D'ÉPARGNE DE GUERRE

"Nous pratiquerons," disent nos avocates

Interrogées sur leurs projets, si l'Assemblée Législative ratifie la décision du Barreau, les femmes avocates sont unanimes à dire qu'elles seront heureuses de pratiquer le droit, si elles sont admises à l'examen de la pratique naturellement. Mme René Duguay répondit: "Je n'ai pas encore eu le temps de penser à ce que je ferais tant cette décision fut subite et nous a prises par surprise."

LES AVOCATES

MME LANGSTAFF

On compte plusieurs avocates canadiennes-françaises. Citons les noms de Mlle Juliette Gauthier, qui a obtenu sa licence en 1928 et qui a épousé depuis M. Richard Fleming, Mlle Henriette Bourque, reçue en mai 1933, Mme Martine Hébert-Duguay, reçue en 1934. Mlle Marcelle Hémond,

Mme Langstaff, aussi licenciée en droit, en appela devant les tribunaux en 1915 contre l'exclusion des femmes du Barreau. Elle dit "que la décision du Barreau l'étonne, on ne peut plus. Je me souviens que la Cour Supérieure, en 1915, trouvait tout simplement scandaleux qu'une femme ôsât demander d'être admise à la pratique du droit. J'en appelai de ce jugement, mais le tribunal a rejeté ma demande, disant que le Barreau n'avait pas le pouvoir d'admettre les femmes. L'Assemblée législative, me semblait-il, va ratifier la décision du Barreau". Quant à Mlle Suzanne Raymond, d'Outremont, qui obtenait il y a deux ans sa licence à l'Université de Montréal, elle dé-



Mme Martine Hébert DUGUAY

reçue en 1938, et Mlle Suzanne Raymond, reçue en mai 1939.

Parmi nos compatriotes de langue anglaise, citons les noms de Mlle Elizabeth C. Monk, Mme A. Langstaff, doyenne des avocates canadiennes, Mme F. Seymour Bell, et Mlle Cicely Mainley.

Mlle MONK

Mlle Elisabeth Monk, licenciée en droit et conseillère municipale



Mlle Elizabeth C. MONK

de la ville de Montréal est très heureuse de la décision du barreau et verrait avec joie la pratique du droit enfin ouverte aux femmes du Québec. "Mais, nous fait-elle remarquer, l'Assemblée Législative devrait ratifier cette décision et je crois qu'il vaut mieux attendre avant de se prononcer. Toutefois, je crois que les femmes ne trouveront pas beaucoup d'obstacles à Québec. Il y a deux ans. Nous avons présenté un bill à cet effet et il fut défait par deux votes. Aujourd'hui que le barreau se montre en faveur de l'admission des femmes à la pratique du droit, il semble que l'assentiment de la Chambre ne devrait pas se faire attendre."

Mlle Monk a une vie très active, elle fait partie d'une étude légale et consacre aussi beaucoup de temps au service de l'hôtel de ville, comme conseillère municipale.



Mlle Suzanne RAYMOND

clare avoir l'intention de se prévaloir de son droit, si la Législature ratifie la décision du Barreau.

Québec.— Le Barreau de la province de Québec, jusqu'ici réfractaire à la reconnaissance des droits de la femme, vient de donner son consentement, par un vote de 12 contre 11, à l'admis-

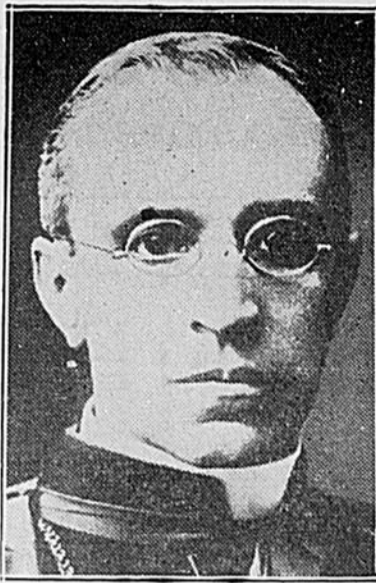


Mme Henriette BOURQUE

sion des femmes dans l'ordre des avocats.

Cette décision fut prise après une longue délibération du Conseil général du Barreau de la province de Québec, réuni à Québec, samedi avant-midi. Il faudra désormais que le parlement approuve un bill à cet effet émanant du barreau.

Me Perrault Casgrain, C.R., de Rimouski, bâtonnier du Barreau du Bas St-Laurent et député de Gaspé-Nord à l'Assemblée législative de Québec, se fit le champion de cette résolution et la pré-



Sa Sainteté le pape PIE XII a célébré le 2, en même temps que ses 65 ans, le deuxième anniversaire de son élection au trône de Saint-Pierre. Le pavillon papal était hissé au Vatican et le Saint-Père a reçu de nombreux messages de félicitation. Vu les circonstances, aucune fête spéciale n'a eu lieu au Vatican.

La maison...

(Suite de la page 1)

La Maison aux Phlox contient un choix des nouvelles, billets et chroniques que l'auteur a éparpillés dans les journaux depuis quelques années. Plusieurs de ces petites choses de cinq pages contiennent en puissance un roman de deux cents pages. Hélas! Michelle Le Normand ne peut pas tous les écrire, ces romans dont l'idée se présente à son esprit un beau matin. Du moins, elle en note l'essentiel dans quelques paragraphes. D'ailleurs, elle excelle à expliquer en quelques mots, par un heureux raccourci, ce qui aurait pu occuper notre esprit pendant des pages. Et tout de suite, — le cadre situé — la vie commence, les personnages, les paysages et la philosophie universelle qui s'en dégagent prennent tons et couleurs. Un roman en cinq cents mots comme celui des "Xistes", voilà un art bien difficile.

Ce livre m'a fait du bien. Il m'a souvent fait sourire, (l'humour de Michelle!) et réfléchir. Si je vous disais les pièces qui m'ont ainsi obligé à me replier, vous me connaîtriez jusqu'en les replis de ma conscience la plus secrète. Vous sauriez dans quel défaut je donne d'un front têtue et quelles sont mes qualités naturelles. Un livre qui nous éclaire sur nous-mêmes, voilà ce que nous donne Michelle Le Normand avec la Maison aux Phlox.

Cher lecteur, je te recommande bien peu souvent une nouveauté avec autant d'insistance. Cette fois, n'attend pas deux mois. Fais moi confiance en l'accordant tout de suite le plaisir de qualité que sera pour toi une prise de contact avec une observation fine et profonde de la vie, de la vie insaisissable de tous les jours.

Clément MARCHAND.

La Maison aux Phlox par Michelle Le Normand, un vol. de 216 pp. Prix: un dollar. En vente chez les bons libraires.

senta aux membres du conseil général du Barreau.

Me FAUTEUX

Me Francis Fauteux, C.R., bâtonnier du Barreau de Montréal, fut également très ardent en faveur de la résolution Casgrain.

Après une discussion animée, un vote à main levée ayant rejeté la requête, M. Casgrain et M. Fauteux revinrent à la charge. Ils déclarèrent qu'il était irrégulier de procéder à l'adoption ou au rejet de cette résolution en votant de cette façon, ajoutant qu'ils étaient convaincus que, si l'on permettait aux membres du Conseil d'en faire une étude plus approfondie, ce projet serait approuvé.

Un avocat éminent de Mont-

FUSION DES SOEURS GRISES DE NICOLET ET DE MONTREAL

En vertu d'un décret de la Sacrée Congrégation des Religieuses daté du 10 décembre 1940, les Soeurs Grises de Montréal et les Soeurs Grises de Nicolet — qui en avaient elles-mêmes fait la demande — formeront à l'avenir un seul Institut. L'acte d'union a été signé samedi 1er mars 1941, à la Maison-Mère des Soeurs Grises de Montréal, par la Révérende Mère Evangéline Gallant et la Révérende Mère Marie-Anne Cayer, respectivement supérieures générales des deux communautés.

La cérémonie s'est déroulée dans la plus stricte intimité en présence de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, de Nos Seigneurs Joseph Charbonneau et Albini Lafortune, et des membres de la Communauté.



Une partie de l'exposition des collections Johan Beetz, Dr Sc.A.V., qui a été inaugurée au Musée de la Province. M. le docteur Beetz a étudié pendant près de dix ans avec M. le docteur T.-W. Turner, de Londres l'anatomie et l'anato-pathologie des animaux à fourrure. La vitrine de gauche montre un certain nombre de bocaux contenant des oeufs, des embryons et des foetus de renard et de vison. La vitrine de droite montre la perdrix blanche de la province de Québec et son régime d'alimentation.

"HITLER M'A DIT"

PAR HERMANN RAUSCHNING.
EDITION COOPERATION,
PARIS, FRANCE.

"Dans cet ouvrage, Monsieur Rauschning (ancien chef national-

socialiste du gouvernement de Dantzing) nous raconte ce qu'il a vu et entendu quand il était national-socialiste et confident d'Hitler. L'auteur nous donne connaissance du plan, à lui exposé par le Führer, concernant la préparation à la guerre et à la conquête du monde.

HITLER M'A DIT, mérite d'être répandu, au même titre que MEIN KAMPF, qu'il dépasse en agrément de lecture.

Que ce livre est passionnant à lire dans les heures où l'on attend que Hitler fixe l'heure "H" ou la recule.

Un volume de 320 pages, format bibliothèque.

Prix du volume: \$1.25. Librairie J.-A. Pony, Limitée, 554 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

EXCURSIONS

à

JOLIETTE -- \$1.35
ST-GABRIEL \$1.85
MONTREAL- \$2.25
MontRolland \$3.55

des Trois-rivières par train spécial

Dimanche, 9 MARS

Heure solaire
Dep. Trois-Rivières 7.20 a.m.
" Louiseville 7.44 a.m.
" Berthierville 8.13 a.m.
Arr. Joliette 9.30 a.m.
" St-Gabriel 10.25 a.m.
" Montréal 10.00 a.m.
" Mont Rolland 10.49 a.m.

RETOUR par train spécial le même soir.

SKIEURS: Profitez de cette excursion pour visiter d'autres régions de ski.

Renseignements aux bureaux des billets du Pacifique Canadien

EXCURSION DU

Pacifique Canadien

à QUEBEC

2.00
Aller et retour

des TROIS-RIVIERES aussi

de SHAWINIGAN FALLS

\$2.20 et Grand'Mère

FIN-DE-SEMAINE 8 MARS

Samedi: Dépt. Trois-Rivières, 3.10 am., 9.55 am., 11.35 am., 3.10 pm., 6.45 p.m.

Dimanche: 3.10 am., 11.35 am., (heure solaire). Trains correspondants de Shawinigan Falls et Grand'Mère.

RETOUR jusqu'au LUNDI soir.

réal, Me W. Chipman, C.R., s'opposa cependant à ce que cette manière de procéder fût adoptée et déclara que le Barreau devait prendre ses responsabilités à ce sujet. Du même avis que MM. les bâtonniers Casgrain et Fauteux, il ajouta également que le premier vote avait été irrégulier. On prit donc le vote par écrit, avec le résultat ci-dessus, mentionné.

Le Canada en guerre

MORT AU DEVOIR

Le major, Sir Frederick Banting, grande personnalité de la profession médicale au Canada, vient de perdre la vie dans un accident d'aviation survenu sur les côtes de Terre-Neuve.

Le premier ministre du Canada en déplorant cette mort tragique du jeune savant, déclara aux Communes: "Sir Frederick avait offert ses services à son pays dès le début de la guerre. Il s'était occupé de l'organisation d'une division très importante de recherches médicales. Il s'était consacré avec un groupe de collaborateurs à la solution des nouveaux problèmes relatifs à l'aviation, à la vitesse, à l'altitude et aux basses températures auxquelles doivent résister les pilotes d'appareils modernes. Ses travaux avaient déjà acquis une valeur inestimable."

Sir Frédéric, codécouvreur de l'insuline, était entré, il y a cinq ans au Conseil National des Recherches où il avait comme collègue le lieutenant-général A. G. L. McNaughton qui est maintenant commandant du corps canadien outre-mer. Le lieutenant-général McNaughton a fait parvenir à Ottawa mercredi 26 février un câblogramme de condoléances en exprimant ses regrets personnels et ceux du corps canadien.

NOUVEAU COMMANDANT

Le lieutenant-colonel J.-J. Chouinard, des Voltigeurs de Québec, a été nommé commandant du Régiment de la Chaudière.

NOS INFIRMIERES

Les candidates aux postes d'infirmières, diététiciennes, assistantes en physiothérapie et infirmières auxiliaires, qui veulent faire partie des formations et unités de l'Armée active canadienne, devront à l'avenir avoir au moins 25 ans pour être acceptées pour le service outre-mer. Des quelque 200 infirmières canadiennes qui sont actuellement en Grande-Bretagne, quelques-unes seulement s'y sont mariées.

72 NOMS CANADIENS

Le Service naval canadien vient d'approuver une liste de soixante-

donze noms de villes et de baies canadiennes que porteront les 54 corvettes et les 18 dragueurs de mines en chantier. Parmi les noms de villes réservés aux corvettes, signalons les suivants: Rimouski, Lévis, Chicoutimi, Sorel, Edmunston, N. B., Dauphin et LePas, Man., Matapédia, Arvida, Shawinigan, Chambly, Bouctouche, Pictou et Louisbourg, Quesnel, C.-B. Parmi les noms de baies que porteront les dragueurs de mines, on remarque ceux de Malpeque, Ungava, Outardes, Wasaga, Bellechasse, Miramichi, Chedabouctou, Chignecou, Nipigon et Quinte.

ILS SONT PLUS

Le ministre des Finances a récemment révélé que plus d'un million de Canadiens se sont engagés, jusqu'ici, à épargner régulièrement dans le but d'aider à la poursuite de la guerre. 94 localités canadiennes ont réussi à dépasser leur objectif après les trois premières semaines de la campagne de février. Onze de ces localités sont situées dans Québec, trente-sept dans l'Ontario, dix en Colombie-Britannique, sept en Alberta, treize en Saskatchewan, cinq au Nouveau-Brunswick et dix en Nouvelle-Ecosse. Les premières villes à atteindre leurs objectifs dans la province de Québec sont Valleyfield, Arvida, Drummondville, Sorel, Sherbrooke, Magog, Rock-Island, Rouyn et Malartic.

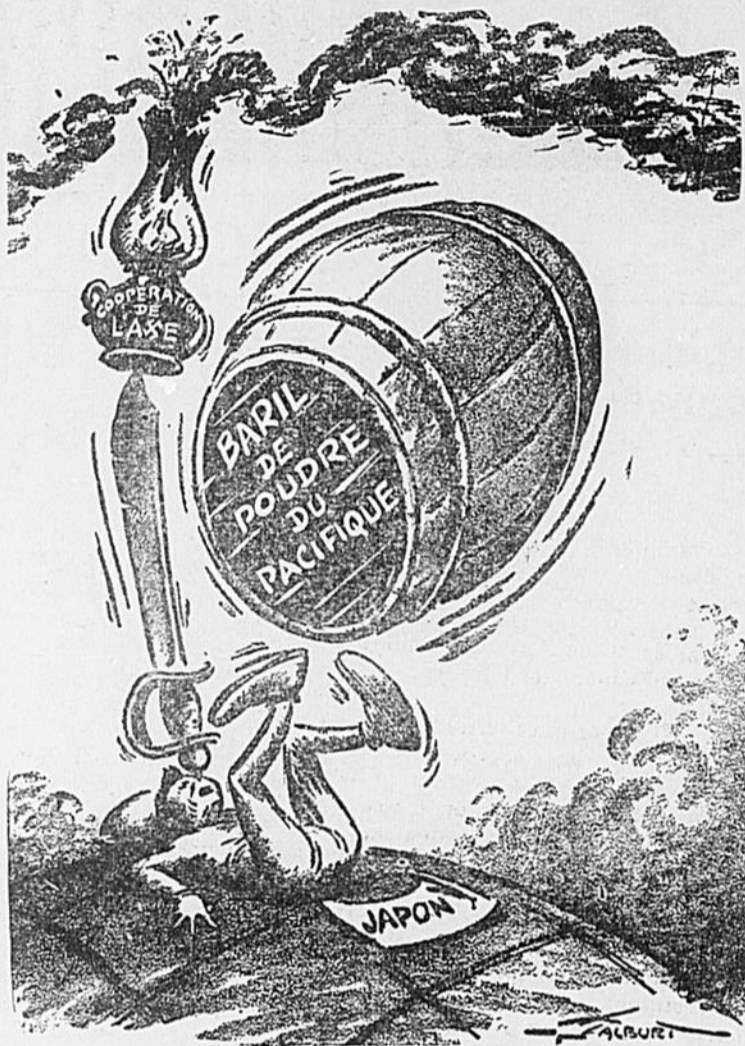
LES CHARS D'ASSAUT

Le ministre des Munitions et des Approvisionnements vient d'annoncer que si l'on n'avait pas maintenu l'heure avancée cet hiver dans les principales villes du centre du Canada, il y aurait eu une disette d'énergie électrique au Canada.

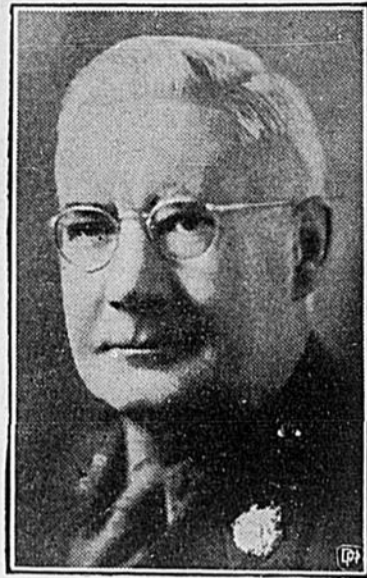
SUCRE

Au cours des quatre semaines de janvier, les dix raffineries canadiennes ont produit 37,921,156 livres de sucre raffiné, diminution de 16,807,231 livres sur la même période en 1940. Les stocks de sucre brut le 25 janvier s'établissaient à 144,452,957 livres, en regard de 87,118,868 livres la date correspondante de l'an dernier.

Un jeu dangereux



(New-York World-Telegram).

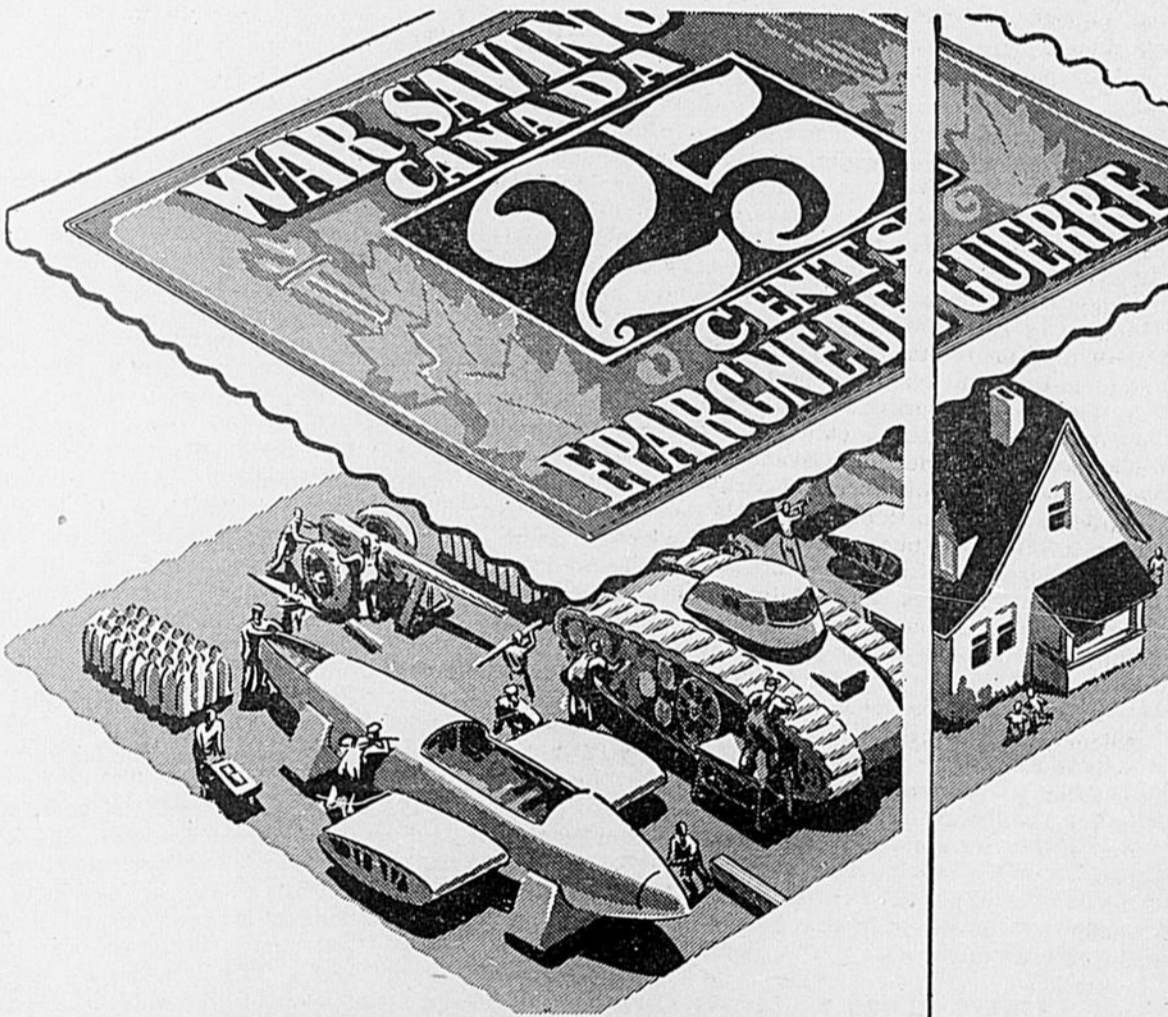


Le colonel E. A. Deacon, directeur des services auxiliaires de l'Armée canadienne, (l'active).

Gratis!
MONTRES BRACELETS

Procurez-vous une jolie montre-bracelet ABSOLUMENT GRATIS en vendant 24 bouteilles de parfums à des prix modiques. Rien à débours. PROMPTITUDE RECOMPENSEE. Tout vous sera fourni gratuitement en écrivant à

CENTRAL PREMIUM CO.
2158 EST. RUE RACHEL MONTREAL



LE PATRIOTISME et LA PRUDENCE

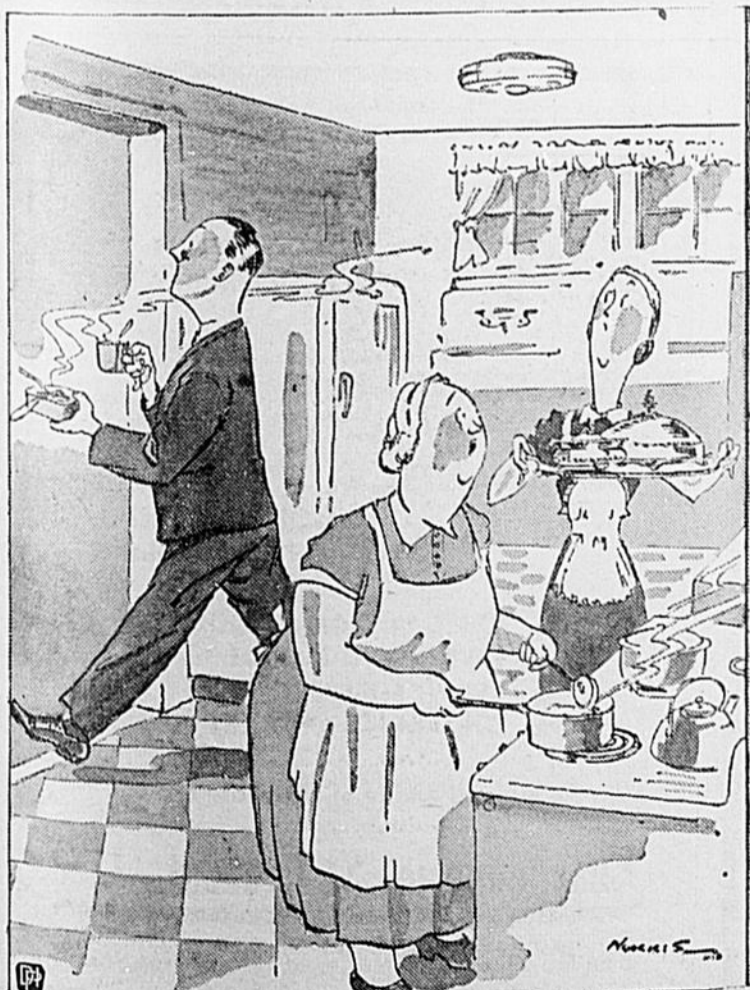
vous dictent d'épargner maintenant!

Le Canada a un besoin pressant de vos économies pour l'achat de munitions et de matériel de guerre. Vous PRÊTEZ afin que le Canada puisse faire toute sa part pour remporter la victoire. C'est là du PATRIOTISME.

Vos économies vous seront rendues à la paix, et vous assureront la sécurité pendant la période de réajustement qui suivra la guerre. Vous épargnez en prévision de l'avenir. C'est là de la PRUDENCE.

Achetez régulièrement
DES CERTIFICATS
D'ÉPARGNE
DE GUERRE

THE SHAWINIGAN
Water & Power Co.



"Depuis qu'il a passé un mois au camp militaire, il n'agit pas autrement!"



--- Madame, Mademoiselle... et Monsieur ---

Le Palais de Buckingham a tenu sa première parade de modes

Tandis que chacun cherche à monopoliser le marché de l'élégance au détriment de Paris, ville morte sans blessure, c'est Londres, meurtrie mais extraordinairement vivante, qui prend l'initiative d'imposer le chic de ses femmes à l'Amérique du Sud. — Neuf mannequins anglais défilent devant Leurs Majestés avant de s'embarquer pour les républiques latines.

x x x

La mode, cette puissance "humaine, trop humaine" qui s'est toujours fichée de l'opinion des moralistes, se heurte aujourd'hui à une autre puissance, celle-là inhumaine: la guerre.

La mode devient un atout économique dans le jeu de Mars. Pourquoi, ont pensé les nazis et les fascistes, ne pas transformer en obus et en canons les profits réalisés par la coquetterie féminine ?

Le gros Goering avait déjà été ébloui, en septembre dernier, par l'exposition des modes à Paris, qui eut lieu malgré l'occupation allemande. Chez Lelong, chez Molyneux, chez Paquin, chez Maggy Rouff, chez Lanvin, chez Piquet et chez Balenciaga, les meilleurs clients étaient des officiers nazis, qui avaient apporté de Berlin les mesures de leurs épouses. Ils payaient d'ailleurs avec la monnaie de singe ayant cours là-bas. Et nul autre que le maréchal du Reich, Herman Goering, lui-même, se faisait réserver deux sièges au premier rang des défilés de modèles chez Molyneux, d'où il lorgnait avec attention et la porteuse, et la toilette portée.

Après quoi il s'en retourna en Allemagne et décréta que désormais le centre mondial de la mode serait... à Vienne! Là-dessus, la colonie allemande de Washington prit la décision de faire un peu de propagande. Elle lança, vers le 15 janvier dernier, la "semaine des modes viennoises", afin de familiariser les exportateurs germaniques avec le chic à la manière de l'Anshlus.

ET L'ITALIE, ALORS ?

Ah! Mais pas du tout, déclarèrent les Italiens, qui eux aussi y étaient allés de leurs petites emplettes à Paris l'automne dernier. Maintenant que nous avons été "inspirés" par la haute couture française, le centre mondial de la mode doit être en Italie. Nos "Invincibles" et nos "Terribles" doivent recevoir la juste récompense de leurs exploits en Afrique et en Grèce, en voyant leurs femmes vêtues comme les plus élégantes de l'Europe. Rien de plus aisé que de lancer un décret: décrétons donc que Turin remplacera désormais Paris comme capitale des grands faiseurs.

NEW-YORK SE FACHE

Malheureusement, du moins malheureusement pour l'Italie, les décrets fascistes ne sont pas acceptés aux Etats-Unis.

Les nièces de l'Oncle Sam décidèrent à leur tour de s'emparer de la couronne que Paris avait laissée tomber. Elles firent ça à l'américaine, avec des expositions "populaires" où le moindre siège

coûtait quinze dollars. "Disparue, la "Glamour Girl": c'est maintenant Mlle Vitamine qui règne..." expliquèrent les grands couturiers à de vieilles dames manquant de l'une comme de l'autre.

Et les demoiselles Vitamine se promenèrent au nez des visiteurs, dans des robes variant de \$10.75 à \$400, menant en laisse des chiens qui s'harmonisaient avec leurs toilettes, et coiffées de chapeaux de verre dits de "Cendrillon" ou de bonnets à la Charlotte Corday. Comme les chapeaux étaient plus nombreux que les costumes, les jeunes filles tenaient dans chaque main une tête de mannequin de cire, surmontée d'une coiffure. Pour le bonnet de Charlotte Corday, quel symbolisme inconscient !

PARIS, VILLE MORTE

Cependant, malgré cet enthousiasme feint, les yeux de tous se tournaient vers Paris, vers l'ancienne ville-lumière peut-être pas encore éteinte tout-à-fait. Mais le mois dernier, la lourde main nazie s'appesantit de nouveau sur la haute couture parisienne: la carte de rationnement, limitée à 150 points, a été mise en force même pour les vêtements féminins.

Sauf chez les trente-cinq créateurs de modes les plus célèbres, qui peuvent vendre toutes les robes dispendieuses qu'ils peuvent, les petites maisons sont limitées aux cartes de rationnement. Une seule jupe de laine valant 50 points, on peut juger le genre de commerce qui se fait maintenant à Paris, jadis centre de l'élégance.

Le palais de Buckingham B P G 2 LONDRES' RELEVE LE FLAMBEAU

Et comme toujours dans cette guerre, c'est Londres, ville bombardée mais vivante, qui relève le flambeau que Paris, ville étouffée par les Allemands sans trace de violence, ne peut plus tenir.

Le 12 février dernier, la première exposition de modes qui fut jamais tenue dans le palais Buckingham eut lieu en présence de Leurs Majestés. Neuf mannequins défilèrent devant le roi et la reine, et montrèrent trente-six toilettes admirables, qu'ils doivent ensuite aller exhiber en Amérique du Sud, malgré le contre-blocus.

Devant ces produits des couturiers anglais, la reine soupira: "Je m'imagine comme ces robes m'iraient bien!" Mais elles ne sont pas pour la souveraine.

Tandis que celle-ci continuera son métier de reine, visitant les sinistrés et les blessés, les robes produites par la cité de Londres, iront prouver aux Sud-Américains que ni Berlin, ni Vienne, ni Turin, ni même New-York ne peuvent enlever le sceptre de l'élégance à la Londonienne, qui en avait appris le secret de la Parisienne, du temps que Paris respirait encore...

Et si les profits de la mode se changent en obus britanniques, ce ne sera tout de même pas pour tuer des femmes à qui justement ses caprices sont destinés !

LES SOLDATS CANADIENS ET LA MERE D'YOUVILLE

C'était en 1757. L'Hôpital général des Soeurs Grises s'élevait sur la Pointe-à-Callières en dehors des fortifications de Montréal. Le trouvant exposé aux traîtrises des Sauvages et aux escarmouches des éclaireurs, Mère d'Youville l'avait fait entourer d'un mur d'enceinte en maçonnerie. C'était une sorte d'oasis dans la plaine Sainte-Anne, entre les bosquets de la Pointe Saint-Charles et les remparts de la ville. Oasis de paix et refuge aussi, car les soldats eurent tôt découvert que là se trouvait un havre de sûreté et y accouraient en cas de péril.

Ce jour-là, Mère d'Youville avait ouvert la porte de la salle à la douceur printanière et cousait une tente militaire, tandis que le clair soleil de mai, pénétrant à l'intérieur, réchauffait ses pauvres doigts rhumatisants. Tout à coup un soldat traverse la cour en courant; à son air épouvanté, elle comprend qu'il est poursuivi.

Vite, elle soulève la tente qu'elle est à assembler et l'infortuné a juste le temps de s'écraser à terre sous ces plis volumineux avant qu'un Sauvage brandissant un tomahawk apparaisse. Sans broncher, Mère d'Youville indique à celui-ci une porte ouverte à l'extrémité de la pièce; l'Indien s'y précipite croyant poursuivre sa victime. Blotti près de Mère d'Youville, le soldat est sauvé. Elle qui avait deux fils, se sentait un coeur de mère pour ces jeunes braves garçons. Elle cachait les soldats dans les caveaux sous la chapelle où nulle perquisition ennemie ne pouvait les découvrir; elle leur faisait porter de la nourriture et, le moment propice venu, les enveloppait d'une grande cape grise pour leur faire traverser les salles de l'Hôpital et gagner leur liberté. Un jour, apprenant que les Sauvages alliés s'apprêtaient à scalper un prisonnier anglais et à le brûler à petit feu suivant leur coutume, elle se rendit sur les lieux et leur paya deux cents livres pour sa rançon. Combien de soldats n'a-t-elle pas aidés et sauvés de la mort !

Quant à ceux qu'on lui amenait blessés à l'Hôpital général, elle les soignait avec une particulière tendresse et, lorsqu'ils étaient sans le sou, elle les aidait à trouver du travail. On voit par ses livres de comptes qu'elle employait tous ceux qu'il lui était possible d'utiliser. En 1757, elle en avait vingt-huit au service des pauvres. Oui, vraiment, Mère d'Youville s'est montrée toute maternelle pour les soldats. C'est qu'auparavant elle avait senti des coeurs d'enfantelets battre contre sa poitrine, elle avait guéri d'un doux baiser de minuscules bobos, elle avait apaisé de gros chagins d'enfants, en un mot, elle avait été maman. Ses pas pouvaient suivre le dur sentier de l'abnégation et du sacrifice, mais son coeur ne pouvait cesser d'être un coeur de mère. C'est ce qui lui a fait comprendre toutes les souffrances. Elle savait bien que la bravoure du soldat ne peut empêcher de se sentir parfois terriblement seul... d'être sou-

vent dégoûté de cette vie surexcitée des camps et qu'alors il peut en venir à oublier son âme.

Certains jours, c'est la pluie qui dégouline interminablement... c'est la boue qui vous fait des pieds de plomb... c'est la chaleur... c'est le froid... c'est, que sais-je? On crâne, on blague, mais au fond on se sent très déprimé. C'est la guerre...

Mère d'Youville a vécu sept ans de guerre, elle a pansé, sauvé, encouragé mille soldats. Elle a été la Mère des soldats. Pourquoi ne pas vous tourner vers elle à votre tour? Au moment du danger... dans la maladie... dans les angoisses morales... C'était une Canadienne, vous êtes de son pays, vous avez droit à ses faveurs célestes. Priez-la donc.

Parlez-lui comme à une mère, elle vous répondra sûrement. Et si elle vous obtient de Dieu quelque grande faveur, faites-le-nous savoir, car Rome attend des miracles pour la déclarer "sainte".

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

Oh! plaise au Ciel qu'Il veuille se servir de nos soldats canadiens pour faire éclater la sainteté de cette compatriote du Pays laurentien: la Mère d'Youville, protectrice des soldats.

Et vous, mères, épouses, soeurs de soldats qui tremblez pour leur vie, priez Mère d'Youville de les protéger et de vous les ramener.

L'IRRITABILITÉ EST LE CRI DE DÉTRESSE DE BÉBÉ

L'IRRITABILITÉ n'est pas naturelle. C'est un avertissement auquel vous devez prêter une attention immédiate.

Lisez ce que fait Mme George Mitchell: "Quand mon bébé est dérangé et irrité, je lui donne une ou deux Tablettes Baby's Own et il est vite soulagé et s'endort profondément."

Et ce que dit Mme Stewart McEachern, de Palmetton, Ont.: "Quand mon bébé semble être fiévreux ou irrité, je lui donne des Tablettes Baby's Own et il revient vite à son état normal."

Elles apportent aussi un soulagement rapide dans les cas de diarrhée, coliques, dérangement d'estomac, croup léger, rhumes, constipation, troubles de la dentition et fièvre légère.

Aucun opiat ou drogue stupéfiante. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Achetez-en une boîte aujourd'hui. 25 cents. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaite.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.

Impressions d'un séjour de trente jours à un camp d'entraînement dans la province

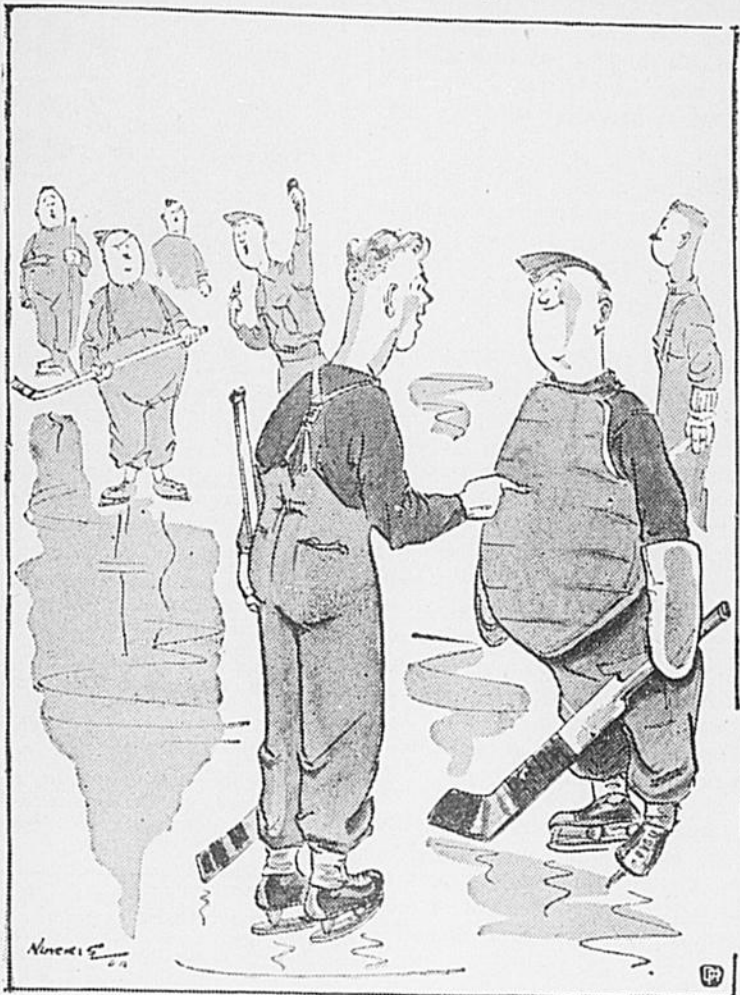
(Suite)

Lorsque vous avez pris possession de tout votre équipement et rassemblé les différents havresacs, votre première journée est presque terminée. Après le souper, vous ne songez pas à sortir afin de visiter la ville environnante; votre seul désir est de faire la connaissance de votre lit le plus tôt possible.

Les lumières sont éteintes à dix heures et quart, aussitôt que le clairon a sonné le "Last Post". La première nuit paraît très courte, car à l'extérieur, l'obscurité est encore épaisse quand le clairon sonne le réveil à six heures du matin. Le premier lever au son du clairon crée une impression dont on se souvient longtemps. Les recrues se réveillent au son du clairon qui commence son refrain d'une voix très douce et dont le volume augmente graduellement. Ils se demandent en eux-mêmes si c'est bien le temps de se lever et, n'étant pas encore familiers avec les différents appels, ils espèrent que ce n'est pas l'appel du réveil et qu'ils pourront encore dormir un peu. Quelques instants après, les lumières sont allumées par un caporal. Les futurs soldats lèvent la tête pour regarder autour d'eux afin de voir celui qui fera le premier mouvement. Après un moment d'hésitation générale, tous, à l'exception de quelques-uns plus paresseux que les autres, quittent leur lit. Ceux qui aiment flâner quelques minutes avant de se lever, peuvent le faire au commencement, mais après trois jours au camp, le caporal fait la ronde aussitôt que le signal du réveil est donné et voit lui-même à ce que les retardataires fassent comme leurs compagnons. S'ils ne montrent pas de bonne volonté, il inscrit leurs noms dans son carnet et après quelques offenses de ce genre ils sont forcés de faire des sessions supplémentaires de milice. Le caporal annonce alors aux recrues qu'ils devront se raser tous les matins; car il est strictement défendu dans les camps d'entraînement de se faire la barbe le soir.

Certains ont apporté leur rasoir électrique tandis que les autres se servent de leur "safety". L'eau chaude est en abondance et durant quelques minutes une grande activité règne dans la hutte, qui contient environ cinquante personnes. Lorsque cette tâche est accomplie, il ne reste qu'à se préparer pour le déjeuner qui est servi à sept heures moins quart. Au signal donné, encore au son du clairon, les membres de la hutte se divisent en trois rangs et prennent la direction de la cantine en marchant au son de 'gauche-droite-gauche' tandis que l'obscurité est si dense qu'on peut à peine distinguer son voisin. On fait remarquer au lecteur que dans les camps d'entraînement, la journée est divisée en périodes et le signal de procéder d'une période à l'autre se fait toujours au moyen du clairon. Il y a un différent appel pour le réveil, les repas, le coucher, etc.

Rendus au "mess hall" nos recrues aperçoivent de longues rangées de tables de différentes grandeurs. Certaines peuvent accommoder douze personnes et d'autres sont suffisantes pour six. Le quartier-maître, qui voit à ce que tout marche rondement divise les recrues en groupes de douze et six personnes et désigne une table pour chaque groupe, en a-



"N'oubliez pas de laisser notre cuisinier compter quelques points faciles!"

joutant qu'ils devront occuper la même place pendant la durée de leur entraînement. Il n'y a pas de servants de table, alors le problème est résolu de cette manière. Les deux qui sont assis à l'extrémité de la table sont chargés d'aller prendre la nourriture au comptoir et servir leurs camarades. Si l'un d'eux manque de pain, beurre ou viande, ils sont contraints de retourner en chercher d'autre; aussi souvent qu'ils jugeront raisonnable de la faire. Le quartier-maître est là pour recevoir les plaintes de toutes sortes et juger si elles sont fondées ou non, et c'est à lui de juger si quelqu'un est trop exigeant ou trop gourmand. Les servants de table sont en devoir durant les trois repas de la première journée, et le lendemain, les deux suivants héritent de la tâche, et ainsi de suite.

La nourriture est satisfaisante. Comme partout ailleurs, la qualité de la nourriture ne laisse jamais à désirer, toutefois tout le monde comprend que les cuisiniers ont une si grande quantité de bouches à nourrir que bien souvent ils n'ont pas le temps de faire cuire la viande ou les patates comme ils le voudraient. Lorsque le repas est terminé, les recrues se dirigent librement vers leur hutte respective.

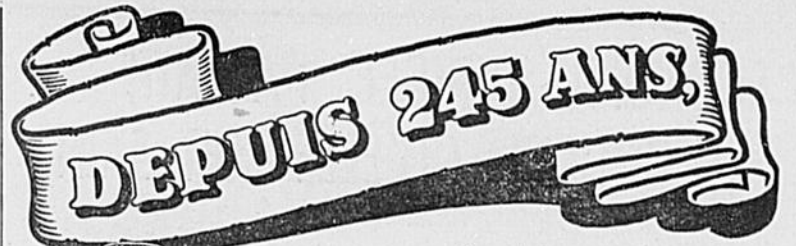
Nos militaires se préparent afin de commencer leur première journée de soldat. Ils sont avertis par leurs supérieurs qu'ils devront frotter leurs boutons de cuir et leurs chaussures tous les matins. Ils sont obligés aussi de laver leurs guêtres au moins deux fois par semaine. Toute infraction à ces instructions est passible de punition.

Un officier fait la ronde tous les matins et demande s'il y en a qui sont malades. Ceux qui ne se sentent pas bien, sont formés en un groupe et un officier les conduit à l'hôpital pour subir un examen par le médecin du camp. Si leur condition est sérieuse, ils sont admis à l'hôpital, sinon ils retournent à leur hutte et le caporal leur donne un travail à fai-

re à l'intérieur pour la journée. Après quelque temps, plusieurs commencent à avoir des inspirations et un bon matin, alors qu'il fait excessivement froid, il y en a environ 25 qui se déclarent malades. Rendus à l'hôpital, ils sont examinés par le médecin qui leur dit de retourner à leur hutte en ajoutant que leur condition n'est pas assez sérieuse pour qu'ils soient empêchés de sortir. Nos amis s'en retournent un peu déçus mais à la fois contents d'avoir pris part à une "sick parade" tout en n'étant pas malades. Le soir après souper, alors que l'incident était complètement oublié, un message arrive du major à l'effet que les 25 recrues qui ont tenté de tromper l'armée devront être punis en étant forcés de demeurer au camp toute la soirée et en plus en faisant deux heures supplémentaires d'exercices de milice. Le lendemain matin, lorsque l'officier se présenta de nouveau, personne n'était malade.

(A suivre.)

Jean NARRIVE.



La Reelle
Saveur de Hollande
distingue le
GIN
de **KUYPER**

Comme le Meilleur Genièvre au Monde.

LE GIN DE HOLLANDE QUI SE VEND LE PLUS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC ET DANS LE MONDE ENTIER.

10 onces, \$1.05 26 onces, \$2.40 40 onces, \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
\$1.50 à \$2.50
3,000 chambres
dans 5 villes.

CENTRAL
MODERNE
A L'ÉPREUVE DU FEU.

MONTREAL-TORONTO

HEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 Rue Des Forges
TROIS-RIVIÈRES, QUE.



Le WINDSOR est un hôtel tranquille et bien fréquenté...

C'est pourquoi les dames et jeunes filles qui voyagent seules ne craignent pas d'y descendre, car la classe des voyageurs qui se retirent à ce grand hôtel de la rue Peel est distinguée et paisible, le personnel de service — femmes de chambres et garçons de table — d'une irréprochable urbanité, et chaque chambre est à l'épreuve du bruit.

Si vous tenez à vous reposer réellement, lorsque vous êtes en voyage à Montréal, venez loger à

Hôtel Windsor
Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
Tél. Plateau 7181

LE BIEN PUBLIC
Journal hebdomadaire
publié le jeudi.
par
Les Editions du Bien Public,
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT
1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires:
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

"ECONOMIE DIRIGEE, PARFAIT, POURVU QU'ELLE SOIT SAINE"

Telle est la conclusion de la causerie prononcée à la St-Jean-Baptiste de Québec, par M. le docteur Hamel. — Régime de cupidité. — L'enseignement de Rome. — Un triste tableau.

"Avant de se donner une économie dirigée, il faut l'assainir. Quel travail gigantesque pour qui connaît la somme d'injustices et de vols sur lesquels s'est édifié à peu près tout notre régime économique! Ce régime doit disparaître. A nous de décider s'il doit mourir de mort violente sous les coups de nos frères exaspérés, ou être remplacé par un capitalisme sain, à forme corporative, après des réformes pénibles, vives ou radicales, sous la direction d'hommes de cœur et de bon sens, imbus d'un idéal sublime, mais n'oubliant jamais qu'ils habitent la terre."

C'est ainsi que le docteur Philippe Hamel a conclu, chez Kerhulu, à Québec, la causerie, intitulée: "Economie libre ou dirigée ou ordonnée", qu'il a prononcée devant les membres de la Société St-Jean-Baptiste.

Après avoir rappelé la définition de l'économie dirigée donnée par quelques auteurs d'économie politique, le docteur Hamel dit qu'en somme "l'économie dirigée désigne simplement une meilleure recherche du bien commun, sous l'égide de l'Etat renonçant aux fausses doctrines libérales et socialistes."

REGIME DE CUPIDITE

Le conférencier rappelle ensuite que l'économie d'un pays non en révolution est toujours dirigée... pour ou contre le bien de la collectivité. Depuis plus d'un siècle, dit-il, la vie économique a été dirigée pour l'avantage d'une minorité. Aujourd'hui, le monde se heurte à l'aboutissement de ce régime néfaste et faux". Le monde a subi la cupidité des puissants. Et le docteur Hamel appuie cette dernière observation sur un texte de Pie XI, dans "Caritate Christi". Cette vérité, continue-t-il, "combien dans notre prétendue élite veulent l'admettre, même à l'heure présente où les catastrophes s'accumulent et en préparent de plus effroyables" ?

D'APRES LES PAPES

Le conférencier rappelle le travail des derniers papes, les papes sociaux qui se sont efforcés "de réparer dans le monde le mal de la Réforme et son fruit, le

libéralisme économique". C'est Léon XIII, dans "Rerum Novarum" et "Quod Apostolici" qui offre au monde une charte capable de prévenir les maux actuels. C'est Benoît XV, qui veut la protection de l'ouvrier contre "les nouvelles formes d'esclavage" nées du libéralisme économique. C'est Pie XI, enfin, qui, dans "Quadragesimo Anno", fait au monde "un reproche mérité par quarante ans de désobéissance aux admonitions paternelles de Rome", et qui tout le long de son pontificat n'a cessé de revenir sur ce sujet, invitant les ouvriers à s'unir, dénonçant les puissants égoïstes, artisans des malheurs du monde, stigmatisant "la déchéance du pouvoir devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions des intérêts."

LE REVEIL SE DESSINE

"Aujourd'hui, tous les peuples commencent à honnir les idées du libéralisme économique. Dans leur adresse, ils demandent des remèdes; ils réclament pour l'économie une nouvelle direction. Ils veulent l'Etat protecteur des faibles, frenant les abus des puissants, surveillant, stimulant la production, étudiant et corrigeant les prix, protégeant le travail, la famille et l'épargne. Cette modification dans l'attitude de l'Etat on l'a appelée, avec plus ou moins d'à-propos: l'économie dirigée."

"Les puissants, une fois honnêtement servis, devraient être contraints de mettre un frein à leur cupidité. Empêcher un citoyen de tout accaparer ne limite pas sa liberté, mais protège celle des autres. Dans une société bien ordonnée, tout doit tendre à fonctionner selon la justice et la charité, selon la volonté divine. La crise actuelle nous place en présence d'un amoncellement de richesses, propriété d'un petit nombre, et d'un dénuement pitoyable, lot de la majorité. Cela ne peut sûrement pas être voulu par l'Etat Suprême? Le capitalisme en effet, n'a-t-il pas érigé l'usure en loi générale. S. Paul a dit que la cupidité était la source de tous les maux. La situation contemporaine, lui donne pleinement raison". Et le conférencier termina par la synthèse que nous citons au début.

LE PAYS A MAINTENANT PLUS D'UN MILLION ET DEMI D'EPARGNANTS DE GUERRE REGULIERS

Le Canada a maintenant au moins 1,600,000 "épargnants de guerre" réguliers engagés pour la durée de la guerre, a déclaré hier soir ici Walter P. Zeller, président national de la campagne.

Les rapports de comités dont les objectifs représentent ensemble 47 pour cent de l'objectif national donnent un total de 988,619 engagements reçus jusqu'à présent.

Pendant le mois de février, 612,216 demandes de certificats ont été reçues aux quartiers généraux d'Ottawa, pour un total de \$9,405,930 avec une moyenne de \$15.00 par demande.

La campagne continuera jusqu'au 8 mars, date à laquelle on s'attend à ce que les visites à domicile, qui forment les dernières démarches de la campagne, seront terminées. Par contre, le travail de promotion du Plan d'épargnes sur les salaires continuera sans interruption.

Plus de 189 localités ont dépassé leur objectif, et des centaines d'autres en sont tout près et l'atteindront certainement dans le cours de la semaine prochaine.

M. Zeller a dit qu'on a demandé aux collaborateurs de l'épargne dans tout le Canada de terminer leurs visites le 8 mars, afin que le champ soit libre pour la campagne des charités de guerre qui commencera un peu plus tard dans le mois. Dans les cas où les visites n'ont pu être terminées, les collaborateurs de l'épargne sont priés d'attendre jusqu'au 6 avril, époque à laquelle la campagne pour les charités se terminera. Il n'y aura qu'une seule exception: le travail en faveur du Plan d'épargnes sur les salaires continuera.



PLANTEZ DE LA SEMENCE CERTIFIÉE CANADIENNE

UNE semence excellente est la première condition d'une excellente récolte, parce que seule une bonne semence donne des plantes vigoureuses et productives.

Les Patates de Semence Certifiée du Canada sont les meilleures! En les employant, vous aurez des tubercules plus lisses, plus sains, plus uniformes et de meilleure qualité qu'en employant une semence ordinaire.

Donc, cette année, visez à plus de qualité et de plus gros rendement. Plantez des Patates de Semence Certifiée Canadiennes!

Ne manquez pas de faire un choix judicieux de la variété la mieux adaptée à votre localité.

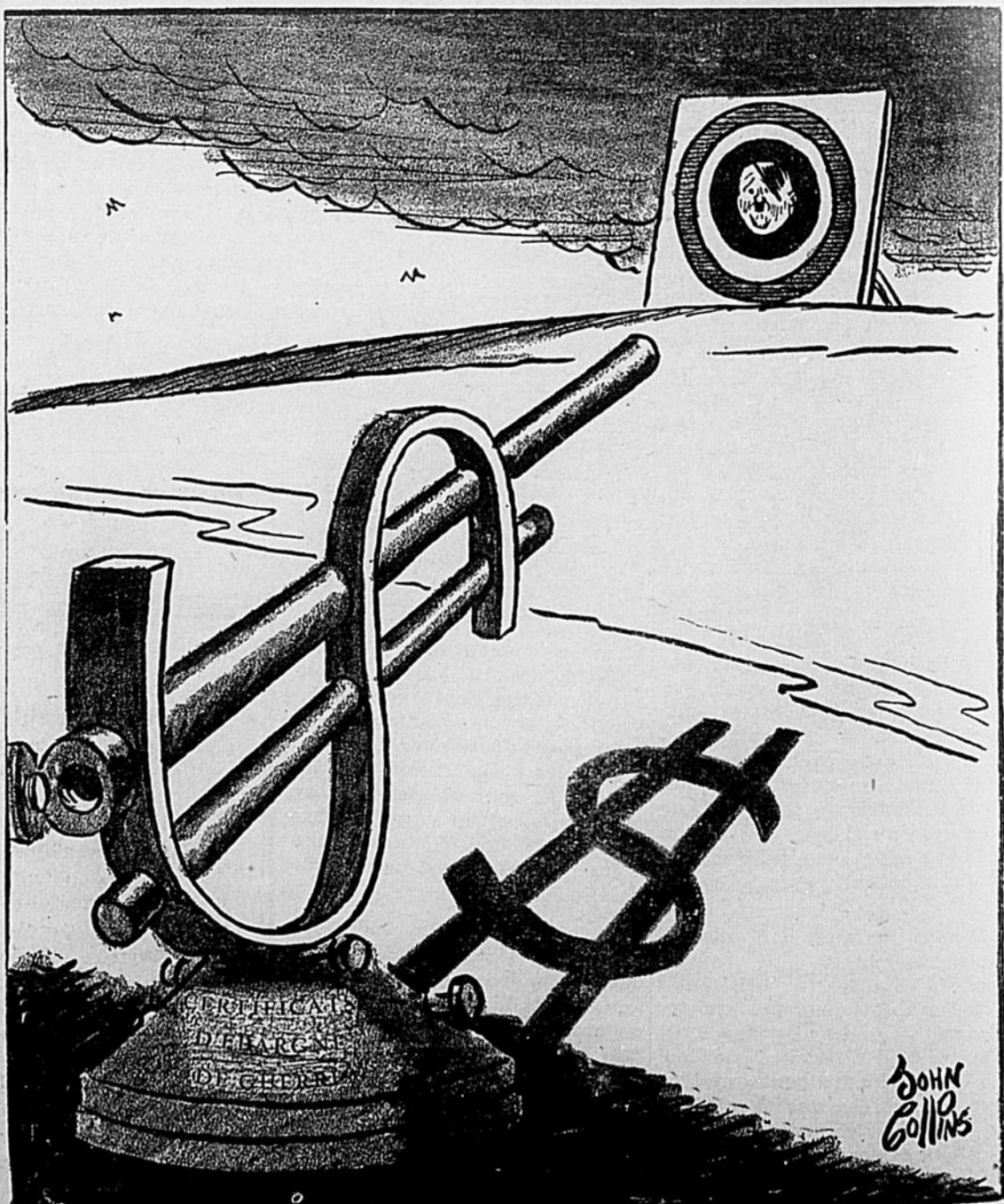
Pour tout renseignement, adressez-vous à l'Inspecteur fédéral de votre région, Division de la Protection des Plantes. Il vous enverra la liste des distributeurs les plus rapprochés.

INSPECTEUR POUR PROVINCE DE QUÉBEC
 Inspecteur régional, Office de certification des patates de semence, Bureau de Poste, Ste-Anne-de-la-Pocatière (P.Q.).

Service des Marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
 Honorable James G. Gardiner, Ministre.

Exigez l'étiquette-certificat sur le sac ou le contenant afin d'avoir les Patates de Semence Certifiée Canadiennes. Pour vous assurer, regardez bien l'étiquette.

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"



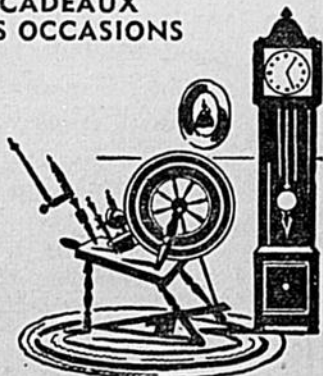
L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.



— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGUIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

Cinéma de PARIS

LE GRAND RAIMU

C'est un film réaliste qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris. Il s'agit de "Dernière jeunesse", avec Raimu et Jacqueline Delubac, Pierre Brasseur et une foule d'artistes du même calibre.

"Dernière Jeunesse" est une étude psychologique très puissante à laquelle Raimu apporte toute la force de son talent remarquable. Nous étudions, avec Raimu, les ravages de la jalousie dans l'âme d'un homme sur la fin de sa vie et qui au hasard d'une rencontre trouve la femme désirée toute sa vie. Mais il est vieux; elle est jeune.

L'éternel conflit se prépare, mais comment finira-t-il? L'homme est riche et entend garder pour lui cet amour qui lui apporte une dernière mais nouvelle jeunesse. Heureusement la femme comprendra son rôle et restera auprès de lui pour toujours. C'est le drame intérieur du vieil homme qui se joue devant nos yeux et il est inutile de dire que dans ce rôle Raimu atteint un autre sommet de sa magistrale carrière.

Depuis des années Raimu désirait jouer un rôle de ce genre. Il l'a enfin trouvé et l'on sent qu'il y apporte une flamme, un souci de vérité et de réalisme extraordinaires. Jacqueline Delubac se révèle très parfaite comédienne et Pierre Brasseur, à son habitude, est parfaitement dans la note.

Au même programme on verra "Bichon", une des plus spirituelles comédies du théâtre français portée à l'écran par Fernand Rivers. Victor Boucher et Dolly Davis se partagent les honneurs de l'interprétation de cette farce qui fera passer deux bonnes heures de rire continu.

PAS DE PRIERES ALLEMANDES POUR LA VICTOIRE

Catholiques et Protestants défient la Gestapo.

Les prêtres catholiques, en Allemagne, refusent de prier pour une victoire nazie.

Un évêque, le Comte Clemens August von Galen, a ordonné dans tout Munster la prière journalière suivante :

"Dieu, accordez-nous la Paix ! Reine du Ciel, Priez pour nous!"

A Cologne les prêtres prient "pour nos soldats"; et dans leur prière ils citent Saint-Conrad de Parzham, ce moine que le Pape Pie XI canonisa il y a six ans pour sa profonde humilité, comme pour comparer cet esprit à "l'orgueil racial des Nazis qui n'est ni chrétien ni humain".

Ils prient pour leurs fils qui combattent, ou pour la fin des hostilités, mais le **Schwarze Korps**, organe personnel d'Hitler, se plaint qu'ils ne prient pas pour le but de la guerre. "Ils ne prient pas pour la victoire".

Protestants aussi bien que Catholiques défient la Gestapo. Leur regard se tourne vers Sachsenhausen où, dans le même camp de concentration le Révérend Père Rupert Mayer S.J., et le Pasteur Niemoller expriment la résistance à Adolf Hitler de milliers de Chrétiens.

Il en résulte que le nombre de fidèles constituant l'auditoire dans les églises est plus grand qu'il n'a jamais été depuis vingt ans. Jusqu'à ce jour l'on avait point encore vu toutes les corporations de Chrétiens réunies au cœur d'une nation en guerre catégoriquement refuser de prier pour la victoire.

Dans la vie sociale, l'essentiel est encore la stabilité de la famille, puisqu'elle suffit à conjurer la plus complète instabilité de la vie publique.

Demolins.

MORT DU PHARMACIEN HENRI LANOUILLE

Il a succombé à une maladie de quelques jours. — Regrets.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Henri Lanouette, pharmacien bien connu aux Trois-Rivières et citoyen très en vue de la cité du Cap-de-la-Madeleine. M. Lanouette est décédé à l'âge de 52 ans, après quelques jours de maladie seulement.

Le défunt naquit le 11 novembre 1888. Il fit ses études au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université de Montréal, où il gradua bachelier en pharmacie. Il a été membre du Conseil de l'Association Pharmaceutique et président du Conseil des Anciens de l'école de pharmacie. Il épousa en 1913 Mlle Rosa de Grandmont du Cap-de-la-Madeleine.

Après avoir pratiqué sa profession durant une vingtaine d'années à Montréal, il vint s'établir au Cap-de-la-Madeleine. Il dirigeait la Pharmacie Lanouette de notre ville, depuis une dizaine d'années.

Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, 3 fils et 2 filles: Germaine et Marthe; trois frères Jos, trésorier de la Cité du Cap-de-la-Madeleine, Arthur, pharmacien à Montréal et Georges du Cap-de-la-Madeleine; une soeur née Marie, en religion Soeur Marie de Bethléem des RR. SS. de l'Assomption de Nicolet.

Nos sympathies sincères à la famille.

FUNERAILLES DE M. J.-FAIDA CAMIRAND

Le 19 février, eurent lieu les funérailles de M. J.-Faïda Camirand, ex-maire du village Ste-Angèle de Laval, fondateur et gérant de la Caisse populaire, l'un des citoyens les plus en vue de la région.

Un grand nombre de parents et d'amis, ainsi qu'un nombreux clergé, sont venus rendre au défunt et à la famille un témoignage de leur estime et de leur sympathie.

La levée du corps fut faite par M. le chan. Jos. Désilets, supérieur du séminaire des Trois-Rivières. Le service fut chanté par M. l'abbé Henri Moreau, directeur spirituel du séminaire des Trois-Rivières et filleul du dé-

funt. Il était assisté de MM. les abbés F.-X. St-Arnaud et Chs Bergeron, du Séminaire. Les messes, aux autels latéraux, furent dites par M. l'abbé Jos.-E. douard Camirand, fils du défunt, et Ovide Levasseur, tous deux du séminaire des Trois-Rivières.

LE CELEBRE ONGUENT AFRICAÏN

Pour détruire les Cors et verrues. — 25c la boîte, avec une chanson du Jour de l'An. Pour gens assez âgés.

F. - X. MOREAU
St-Jérôme,
Comté de Terrebonne.

La Grippe

Prévenez-la—cassez-la avec la nouvelle ponce au miel

1½ oz. Melchers
1 cuillerée à dessert de miel
Saupoudrez de muscade
3 cz. d'eau très chaude
½ tranche de citron

GIN melchers
Croix D'Or

10 oz. \$1.05
26 oz. \$2.40
40 oz. \$3.45

NOTRE FAVORI NATIONAL

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHIERVILLE

VOTRE FAMILLE A-T-ELLE PRIS L'ENGAGEMENT D'ÉPARGNER POUR LA VICTOIRE?

FÉVRIER est le mois consacré à l'épargne de guerre. On demande à tous les Canadiens—hommes, femmes et enfants—de mettre de côté chaque semaine une somme déterminée pour aider le Canada à poursuivre son oeuvre de guerre.

Chaque famille canadienne doit prendre l'engagement d'épargner et de faire des sacrifices, sans toutefois se priver du nécessaire. L'argent que vous prêtez maintenant, vous serez bien aise de le retrouver plus tard.

Accueillez avec bienveillance votre voisin—auxiliaire bénévole—lorsqu'il se présentera chez vous.

Achetez des **CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE** régulièrement

Annonce publiée sous les auspices de la **WABASSO COTTON CO. LTD.**

Trois-Rivières, Qué.

"Toute tâche bonnement accomplie est une contribution à la victoire."
LE PREMIER MINISTRE DU CANADA.

"PARTOUT OÙ JE VAIS . . ."

Nous savons un voyageur qui traverse le Canada plusieurs fois par année. Il se rencontre et cause avec des centaines de gens de tout rang.

"Plus je connais de monde," dit-il, "plus je me rends compte que dans l'ensemble les gens sont aimables et serviables. Ce sont de braves gens."

"Mais pour leur courtoisie qui ne se dément pas et leur servabilité je donnerais la palme aux employés du téléphone. Je n'en ai pas encore trouvé vers qui je ne me tournerais pas en toute confiance dans des circonstances graves. Ils semblent toujours placer la courtoisie au premier rang. Cette phrase de 'la voix au sourire' est une pratique constante chez eux—non une simple phrase."

Voilà des paroles qu'il fait plaisir d'entendre. Elles nous incitent à nous efforcer davantage de mériter de telles louanges, singulièrement lorsque le service téléphonique est aussi vital pour le pays en guerre.

On Active Service
Giving Wings to Words

TELEPHONE SERVICE
LONG DISTANCE TELEPHONE
OF CANADA

L'histoire vivante

LE DEUXIEME CENTENAIRE DU PREMIER MAGAZINE AMERICAIN

Malgré que Benjamin Franklin ait exprimé l'intention de fonder le premier ouvrage de ce genre, la publication d'un autre magazine s'est effectuée trois jours plus tôt et lui fit perdre l'enviable distinction d'avoir été le père du magazine américain.

C'est à Philadelphie que se fondait, il y a deux cents ans, le premier magazine américain et c'est précisément le 13 février 1741 que se produisit cet événement important. Aujourd'hui, le nombre de ce genre de revues illustrées s'élève à plus de 6,000 aux Etats-Unis. Ces publications, ces "ouvrages périodiques qui traitent de sujets très divers" constituent l'une des plus importantes parts de l'industrie d'impression et publication en ce pays.

A l'exception du journal, l'Amérique n'a pas eu de moyen plus effectif et plus puissant pour façonner, pour former l'esprit et les moeurs de la nation durant tout le cours de la période de formation de notre république. En effet, on a pu procurer, grâce à lui, des divertissements utiles et des connaissances pratiques à des millions de personnes. Il s'est toujours fait le véhicule des opinions, des idées et des doctrines que l'on voulait faire accepter par le public. Durant plusieurs mois avant la révolution américaine de 1776, des pages entières du Royal American Magazine de Isaiah Thomas, constituaient un appel pressant à l'action et aux armes et l'on sait quel en fut le résultat. La croisade contre l'esclavage, laquelle aboutit à la guerre civile, commença avec les premiers articles de certains magazines qui combattaient le fleau et ce dès vers l'année 1830. Mais le magazine se fit le défenseur même de la prohibition. Il soutint la lutte pour la cause de la tempérance durant une période qui dura un siècle, soit jusqu'à

l'amendement à la constitution de l'année 1920, lequel demeura en vigueur pendant quatorze ans.

La genèse du magazine américain est plutôt courte et facile à relater. Quelques mois avant la publication du sien, Benjamin Franklin, homme aux multiples initiatives, conçut le projet de fonder un magazine tel qu'il en existait en Angleterre, mais il fut devancé par un autre publiciste. Voici comment cela s'est produit: Franklin commit l'imprudence de faire part de son dessein à un ami "intime", à un imprimeur indiscret et avide de gains. Celui-ci, espérant faire plus d'argent en trahissant la noble ambition de Franklin, alla trouver un autre publiciste, Andrew Bradford, et il le mit au courant du magazine que Franklin s'appretait à publier. Les publicistes rivaux travaillèrent à qui mieux mieux afin de faire paraître leur publication illustrée la première. Le périodique "The American Magazine or A Monthly View of the Political State of the British Colonies" parut le 13 janvier, trois jours avant celui de Benjamin Franklin et qui s'intitulait: "The General Magazine for all the British Plantations in America". Le premier ne dura que trois mois; celui de Franklin fut publié pendant six mois.

Aujourd'hui ces deux magazines n'offrent qu'un intérêt historique. De plus, celui de Bradford est difficile à lire aujourd'hui et il n'est pas intéressant. Celui de Franklin n'est guère plus intéressant avec sa reproduction de sermons, de passage d'Ovide et de pièces de vers. Mais voilà les origines du magazine américain.

NOUVEAUX TIMBRES HISTORIQUES



Pour préparer le Troisième Centenaire de Montréal.

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal vient de commencer, à travers le Canada et les Etats-Unis, par l'entremise de sa filiale l'Agency Duvernay, incorporée, la diffusion de la huitième émission de ses timbres historiques.

Les timbres historiques de la Société depuis 1939, mettent sous nos yeux des personnages qui se rattachent étroitement à la fondation de Montréal, dont le troisième centenaire sera fêté l'an prochain.

Cette année, les papillons de la Société rappellent le souvenir de Lambert Closse que Laure Conan a fait revivre dans l'Oublié, de Madame de Bullion, la bienfaitrice inconnue de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et la célébration de la première messe dite à Ville-Marie.

Un mot de celui de Madame de Bullion.

Angélique Faure, fille de Guichard Faure, secrétaire du roi, épousa à l'âge de dix-neuf ans, Claude de Bullion, seigneur de Bonnelles, baron de Maule, conseiller d'Etat et surintendant des finances de France. Quand le révérend Père Charles Rapine, provincial des Récollets, lui présenta Jeanne Mance, au cours de

l'hiver de 1641, Madame de Bullion était veuve depuis un mois. Son immense richesse ne l'avait cependant pas détournée de la dévotion; discrètement, mais avec une générosité royale, elle souscrivait à la plupart des oeuvres de charité de son temps.

Pour aider à la fondation de l'Hôtel-Dieu à Ville-Marie, elle donna, à diverses occasions, plus de cent mille livres; somme considérable pour l'époque où le pouvoir d'achat d'une livre, soit vingt sous, valait certainement le dollar d'aujourd'hui.

Sans les grandes largesses de Madame de Bullion, la fondation de Ville-Marie aurait-elle été possible? C'est à se le demander!

Née en 1593, Madame de Bullion mourut en 1662, après avoir répandu une bienfaitrice pluie d'or sur la colonie naissante de Ville-Marie.

La Société Sainte-Jean-Baptiste de Montréal devait à celle qui fut connue sous le nom de la bienfaitrice inconnue l'hommage d'un timbre commémoratif.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Duvernay, incorporée, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

ENCOURAGEZ les ANNONCEURS

DU BIEN PUBLIC

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

Ernest-L.
Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

TRAVAILLONS!
ÉPARGNONS!
PRÊTONS!

pour la VICTOIRE...

pour assurer notre
SÉCURITÉ

Achetons
DES CERTIFICATS
D'ÉPARGNE DE GUERRE
régulièrement

Toujours au premier rang
quand il s'agit de chaussures



POUR MONSIEUR

Les plus récents modèles de la saison. Le choix le plus considérable en ville, pour tous les goûts, à tous les prix.

POUR MADAME

Élégance et confort: telles sont les principales qualités de nos souliers pour Dames. Venez voir notre assortiment.



CHAUSSURES POUR ENFANTS, SOLIDES ET DURABLES

J. A. GOSSELIN

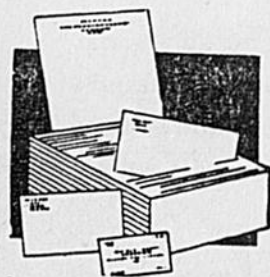
Orthopédiste technicien gradué.

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.



EN-TÊTES DE LETTRES,
CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
FAIRE-PART, ETC.

Gravés et Embossés

Une spécialité de

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale,

Trois-Rivières.

Demandez nos prix pour ce genre de travail. — Ils sont très bas et nous garantissons la qualité et l'apparence impeccable de nos impressions.

TELEPHONE : 640.

Chronique de la FINANCE

Vingtroisième distribution de rentes viagères de la Caisse Nationale d'économie.

ASSEMBLEE

La Caisse nationale d'économie vient d'entrer dans sa quarante-troisième année d'existence. L'actif de notre première société de rentes viagères et de sa corporation subsidiaire, la Caisse de Remboursement, atteindra bientôt \$14,000,000; il était exactement de \$13,929,163.71 le 31 décembre dernier. Ses sociétaires sont au nombre de quelque 100,000 dont plus de 49,900 rentiers.

Voilà ce qui ressort de la dernière assemblée annuelle de ces deux institutions. Elle vient d'être tenue au Monument National. Présidait, M. V.-E. Beaupré, du conseil d'administration. Les autres membres de ce conseil sont M. Aimé Parent, trésorier, membre du comité exécutif de la ville de Montréal; MM. Guy Vanier, C.R.; L.-A. Fréchette, notaire, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Arthur Tremblay et Lionel Leroux, notaire.

D'après le rapport officiel du service de la comptabilité, commenté par M. Henri Ouimet, sous-directeur de la Société nationale de Fiducie, agent administrateur de la Caisse, l'actif de \$13,929,163.71 accuse une augmentation de \$521,973.89 sur celui de l'année précédente; il était alors de \$13,407,189.82.

Le capital du Fonds de Pension, qui était de \$9,119,993.44 le 31 décembre 1939, est passé à \$9,351,967.58, soit \$241,974.14 de plus. L'accroissement des réserves a été de \$196,944.43; elles étaient de \$3,235,092.04; elles sont maintenant de \$3,432,036.47.

La Caisse de Remboursement, qui date de 1903, vient d'atteindre son premier million: son capital est en effet de \$1,014,678.71 contre \$941,768.46 le 31 décembre 1939, soit une augmentation de \$72,909.25.

M. Beaupré a rappelé que ces deux corporations, désireuses d'assurer une protection de plus

en plus efficace à nos familles, ont fait amender leur charte par la Législature provinciale au cours de la session de 1940. C'est ainsi que désormais toutes les sommes versées à titre de contributions à ces deux caisses sont insaisissables pour quelque dette du sociétaire que ce soit. Elles sont insaisissables même pour dettes alimentaires, de même que tous les bénéfices résultant des contributions payées à ces caisses. Ces amendements ne portent pas atteinte aux droits de l'épouse et des enfants pour pension alimentaire.

Un autre fait notable du dernier exercice de la Caisse nationale d'économie, c'est le retour à la planche de salut de la rente viagère, que l'on considère de plus en plus comme un placement de tout repos. Aussi a-t-on enregistré plus de nouveaux membres et plus de remises en vigueur d'anciennes polices, moins de déchéances et moins de polices acquittées.

La Caisse nationale d'économie distribuera cette année la somme de \$628,392.26, soit \$28,250.45 de plus qu'en 1940. Cette vingt-troisième distribution annuelle sera faite à la mi-juin et à la mi-juillet. En bénéficieront 49,919 rentiers, soit 1,318 de plus qu'à la dernière distribution. La plupart de ces rentiers résident dans le Québec; on en compte aussi dans les groupements français des autres provinces du Canada et des Etats-Unis ainsi qu'en Europe.

La Caisse possède un Comité de surveillance composé de douze de ses sociétaires. Son président est M. A.-P. Frigon. En sont membres: Mes Eugène Simard et C.-E. Bruchési, avocats; Me L.-A. Rousseau, notaire; MM. Edgar Charbonneau, A. Duranceau, J.-P. Labarre, Jean Valiquette; L.-A. Picard, Henri Robitaille, J.-M.-R. Longtin et P.-E. Rouillier.

ANNEE FAVORABLE DE MELCHERS

Les bénéfices ont augmenté en dépit d'une hausse considérable des impôts. — Le fonds de roulement s'est accru. — Les perspectives de 1941 sont prometteuses.

L'état financier de la Melchers Distilleries Limited pour l'exercice terminé le 31 décembre 1940 indique une augmentation des bénéfices et du fonds de roulement.

Les bénéfices d'exploitation accusent un accroissement prononcé sur ceux de 1939; ils se sont traduits par \$167,159 comparativement à \$117,080. Malgré une provision beaucoup plus forte

pour l'impôt sur le revenu, soit \$60,000 au lieu de \$20,400, le bénéfice net s'est chiffré à \$85,869 comparé à \$77,086, une fois déduite la dépréciation.

Le bénéfice net de 1940 est l'équivalent de 68 cents pour chacune des 125,000 actions privilégiées émises de \$10 au pair, comparativement à un peu moins de 62 cents l'action l'exercice précédent.

Le fonds de roulement, qui était déjà considérable, s'est renforcé davantage. Les disponibilités sont passées de \$769,436 à \$897,592 et les exigibilités, de \$182,299 à \$251,067; celles-ci comprennent la provision beaucoup plus élevée pour l'impôt sur le revenu. En conséquence le capital d'exploitation est monté de \$587,137 à \$646,525.

LES PREVOYANTS DU CANADA

Fonds de Pension en progrès constants.

Le placement en viager gagne constamment la faveur du public. En 1940, il a été souscrit 8783 rentes contre 5930 en 1939, représentant une augmentation de 48.11%. La prime de première année a été perçue en entier sur 82284 rentes, soit sur 94.3%.

La perception des primes montre aussi une fort belle augmentation. Elle est passée de \$506,182.00 à \$592,928.00 ou 17.1% d'augmentation.

Le total de l'Actif du Fonds de Pension s'établit à \$8,354,798.75. C'est son plus haut sommet. Les Réserves ont toutes des accroissements substantiels. La Réserve Générale est montée à \$2,409,891.63 et la Réserve Spéciale à \$297,929.33, tandis que le capital même du Fonds de Pension est de \$5,578,683.10.

Le premier juin, 45,329 pensions ont été payées à 24,162 rentiers qui ont reçu la somme de \$624,650.42.

Voilà des statistiques éloquentes. Les Prévoyants du Canada sont heureux d'en faire part à leurs clients et amis.

L'argent circule plus abondant qu'en temps ordinaire, les probabilités sont que cette circulation va augmenter beaucoup. Il ne faudrait pas imiter la cigale et se trouver dépourvu lorsque la bise sera venue. Les temps devraient être à l'économie. Ceux qui ont la sagesse de se faire des réserves, s'en trouveront bien un jour ou l'autre quoiqu'il arrive. Même aux époques troublées comme celle que nous traversons, la meilleure attitude à prendre est celle de faire de son mieux comme de coutume, en se confiant à la Providence pour le reste.

Les Prévoyants du Canada peuvent vous aider à pratiquer une saine économie. Leurs rentes offrent des garanties exceptionnellement sûres, parce qu'elles sont incessibles et insaisissables. Elles donnent un rendement des plus attrayant. Les personnes ayant des disponibilités trouveraient aussi leur profit à payer d'avance les primes d'un certain nombre de rentes pour eux ou pour leurs enfants. De cette façon, elles éviteraient une partie des impôts qui menacent de devenir plus élevés.

Cette Société se spécialise en tous genres de rentes viagères. Ses techniciens comme tous ses services sont à la disposition de la clientèle, pour lui faire bénéficier des meilleures rentes aux meilleures conditions possibles.

Le Bureau de Direction est composé de: MM. Louis S. St-Laurent, C.R., l'Honorable Lucien Morand, C.R., J. A. Grenier, Yves Montreuil, N.P., J. Louis Morency, J. Aimé Déry, Cyrille Vaillancourt, Directeurs; M. Antoni Lesage est le Gérant Général.



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE 282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Caisse Nationale d'Economie

Quarante-deuxième rapport annuel

Bilan au 31 décembre 1940

ACTIF		
En caisse et en banque		52,448.27
PLACEMENTS: Obligations:		
Dominion du Canada et Provinces	290,367.05	
Cités, Villes, Municipalités, Paroisses, Commissions d'Écoles (province de Québec)	3,978,618.39	
Corporations Episcopales Catholiques	43,185.18	
Oeuvres et Fabriques, Syndics de Paroisses	515,143.18	4,827,313.80
Prêts hypothécaires:		
Aux Fabriques paroissiales et aux Corporations privées	808,492.48	
Aux Particuliers—jusqu'à concurrence de 60% de l'évaluation municipale	3,509,708.10	
Achats à réméré	834,148.21	5,152,348.79
9,979,662.59		
Immeubles acquis pour protéger créances hypothécaires		2,722,455.13
Intérêts accrus, dus et payés		143,272.32
Tout autre actif		41,646.69
		\$12,939,485.00

PASSIF		
CAPITAL:		
Première période	9,157,974.67	
Deuxième période	183,992.91	9,351,967.58
RÉSERVES—Première période:		
Solde de rentes dû aux sociétaires	903,618.05	
Certificats conjoints	218,043.07	
Certificats familiaux	661,345.57	1,783,006.69
RÉSERVES—Deuxième période:		
Réserves statutaires:		
Rentes différées garanties - Uniques - Pensions - Annuités - Annuités dues	1,092,159.38	
Surplus	33,972.07	1,126,131.45
Dépréciation des immeubles		522,898.33
Contributions payées par anticipation		101,729.26
Tout autre passif		53,751.69
		\$12,939,485.00

CAISSE DE REMBOURSEMENT

Trente-huitième rapport annuel

Bilan au 31 décembre 1940

ACTIF		
En caisse et en banque		10,629.26
PLACEMENTS: Obligations:		
Dominion du Canada et Provinces	44,587.32	
Cités, Villes, Municipalités, Paroisses, Commissions d'Écoles (province de Québec)	759,291.44	
Oeuvres et Fabriques, Syndics de Paroisses	79,926.85	883,805.61
Prêts hypothécaires		97,647.50
981,453.11		
Intérêts accrus et payés		9,216.28
Tout autre actif		13,380.06
		\$1,014,678.71
PASSIF		
RÉSERVE ET SURPLUS:		
Fonds de garantie: Rentes ordinaires	768,644.85	
Rentes différées garanties	41,591.19	810,236.04
SURPLUS—Fonds contingent:		
Rentes ordinaires	201,395.45	
Rentes différées garanties	3,047.22	204,442.67
		\$1,014,678.71

Contresigné pour les administrateurs:
Le Président: V. E. Beaupré, A.A.S.
Le Secrétaire: Aimé Parent.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS
Nous avons vérifié la comptabilité, les documents, pièces justificatives, valeurs et prêts hypothécaires, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1940, et, après avoir obtenu tous les renseignements demandés, nous certifions que les bilans ci-haut représentent la situation financière de la Caisse Nationale d'Economie et de la Caisse de Remboursement, telle que relevée d'après les livres.

Les vérificateurs: Victor Pelletier, C.P.A.
Joseph Lavoie, C.P.A.

Montréal, le 19 février 1941.

Encouragez votre journal local

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

LES PREVOYANTS DU CANADA

"FONDS DE PENSION"

31ème Rapport Annuel

L'accumulation aux divers postes est la suivante :

Capital du Fonds de Pension	\$5,578,683.10
Réserve Générale	2,409,891.63
Réserve Spéciale sur placements	297,929.33
Cotisations anticipées	63,151.14
Réserve fonds contingent	3,503.55
Réserve pour rentes non réclamées	1,640.00
	\$8,354,798.75

Cet actif est représenté par des valeurs en portefeuille dont voici la répartition par catégories :

Espèces en Banque et en dépôt	\$ 232,453.80
Provinces	202,815.45
Commissions Scolaires	650,953.10
Corporations Municipales	1,736,346.64
Fabriques et Syndics	507,103.29
Institutions ou Communautés	228,282.69
Utilités Publiques et Oblig. Diverses	2,055,361.37
Actions Préférentielles et ordinaires	812,267.78
Prêts Hypothécaires	1,331,324.15
Intérêts et annuités dus et accrus	136,066.81
Immeubles et loyers	453,091.24
Frais imputables à l'exercice 1941	8,732.43
	\$8,354,798.75

Le 31 décembre 1940.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

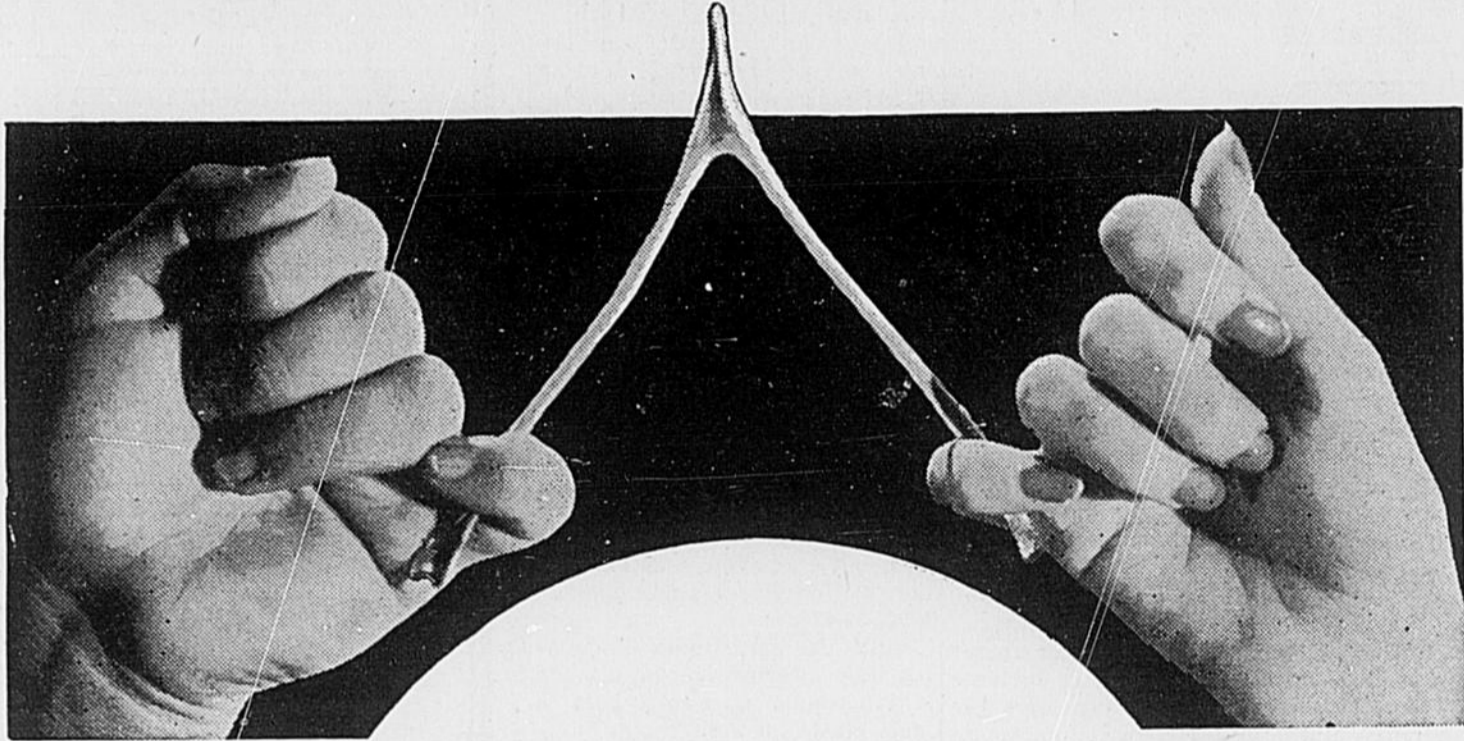
René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Votre désir..?



Probablement la même chose que désirent
tous les acheteurs économes:

“Pouvoir acheter le plus possible”
“Pour le moins possible.”

Croyez-le ou non — vous aurez votre désir sous peu. Vendredi matin
le 7 mars sera une journée chanceuse pour tous les citoyens de la Mauricie.

En effet, il y aura bientôt 53 ans que nous sommes
au service du public — un record enviable, n'est-ce pas?

UN TEL RECORD N'A CEPENDANT ETE POSSIBLE QU'AVEC L'ENCOURAGEMENT DE NOTRE NOMBREUSE CLIENTELE. C'EST EN RECONNAISSANCE DE CE TEMOIGNAGE DE CONFIANCE DE VOTRE PART QUE NOUS ORGANISONS CHAQUE ANNEE A PAREILLE DATE UNE VENTE QUI EST TOUJOURS ATTENDUE DE TOUS AVEC LA PLUS VIVE ANXIETE A CAUSE DE SES NOMBREUX AVANTAGES. VOUS DIREZ PEUT-ETRE, LES CIRCONSTANCES N'ETANT PAS LES

MEMES CETTE ANNEE, LES AUBAINES N'AURONT PAS LA MEME VALEUR.

Erreur madame, grave erreur.

NOUS AVONS REDOUBLE D'EFFORTS ET APRES PLUS D'UN MOIS D'ORGANISATION NOUS SOMMES EN POSITION DE VOUS OFFRIR DES VALEURS D'AUTANT PLUS EXTRAORDINAIRES A DES PRIX INCROYABLES MAIS POURTANT BIEN VRAIS.

Il y a plus — Vous pouvez gagner gratuitement

Un des magnifiques prix suivants:

Un réfrigérateur 1 laveuse 1 complet Un paletot
Crosley Connor Lombardi Progress Brand

Et pour dames

1 manteau de printemps ou un costume tailleur
Nous vous donnons rendez-vous pour vendredi matin

J.L. Fortin prés.
G.M. Fortin dir.-gér.

J.L.
Fortin
Limitée

J. A. Laperrière,
sec.-trés.

53e ANNIVERSAIRE